

Le Journal



VOLUME 38
NUMERO 46
18 MAI 1935

d'Agriculture

Garantie de
*Meilleure Saveur ou
d'Argent Remis*

imprimée sur chaque paquet

**QUAKER
CORN FLAKES**

*Coupon de valeur
dans chaque paquet*



POUR DE MEILLEURS PROFITS, ACHETEZ LES GROS POUSSINS ROCK

Ils ont tout: vigueur, santé, croissance rapide, rusticité et précocité en vue d'une ponte continue de gros oeufs.

Nous avons un nombre limité de poussins de haute qualité et de poulettes qui feront d'excellentes pondeuses. Ils proviennent de poules inoculées, possédant des records de gros oeufs. Nos dépenses minimales d'exploitation et le haut pourcentage d'éclosion dû à la forte santé et à la vigueur de nos poules nous permettent de vous offrir ces poussins de haute qualité à un prix d'occasion. Chaque poussin provient d'un oeuf pesant 2 onces ou plus.

Leghorns blanches à C. S., \$7 le 100; les Rocks barrés et les rouges New Hampshire, \$8 le 100; poulettes de 6 semaines, 40 cents chacune, 100% garantis vivants à la livraison. Oeufs pour incubation, \$9 par 30 douzaines, 85% fertiles ou oeufs remplacés. Ecrire aujourd'hui.

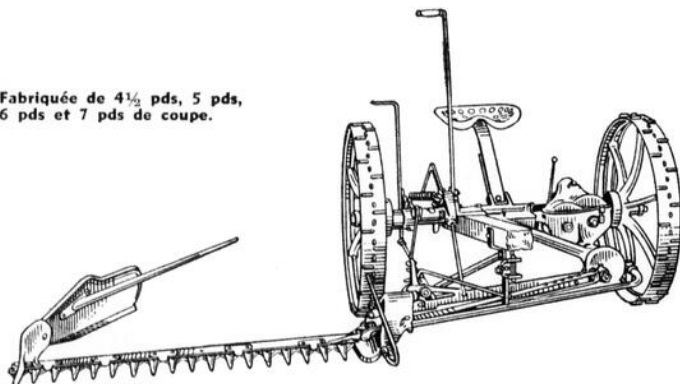
1c. par poussin de moins après le 21 juin.

BIG ROCK FARM,

Mille Roches, Ont.

VOICI LA FAUCHEUSE QU'IL VOUS FAUT ! FROST & WOOD No 10 avec BAIN à l'HUILE

Fabriquée de 4½ pds, 5 pds,
6 pds et 7 pds de coupe.



Roulage doux, fonctionnement facile, silencieux.
Tous les engrenages tournent dans l'huile.

Les engrenages renfermés roulent dans un bain d'huile et cette faucheuse avec sa force continue est silencieuse en mouvement et légère de traction. Ayant été tout de suite le choix des cultivateurs, elle est devenue très populaire. Sa construction bien équilibrée élimine la fatigue chez les chevaux. Toutes les pièces mobiles sont d'accès facile et sous contrôle. Le dispositif automatique, la barre de coupe de dessin spécial, la planche à voie élevée, le siège confortable et l'absence de vibration sont des caractéristiques fort appréciables qui font de cette faucheuse l'idéal pratique pour le cultivateur.

Vous pouvez en obtenir d'autres modèles du marchand Frost & Wood — Cuckshutt le plus rapproché. Allez le voir, si vous avez besoin d'instruments aratoires.

THE FROST & WOOD CO. LIMITED

SMITHS FALLS, Ont.

Frost & Wood Quebec Ltd.,
Montréal, P.Q.

Frost & Wood Maritime Ltd.,
Truro, N.E.

Division des Instruments Aratoires de

COCKSHUTT PLOW CO. LIMITED

Brantford, Ont.

La culture du sarrasin

Le sarrasin est une plante dont le grain peut être utilisé avantageusement pour l'alimentation des porcs et des volailles; et pourquoi ne pas ajouter que nous devrions revenir aux bonnes crêpes ou galettes de sarrasin?

Si l'on consulte l'annuaire statistique du Québec, l'on constate que cette culture est à la baisse depuis dix ans. A quoi attribuer cette diminution? Probablement au fait que les cultivateurs n'obtiennent pas de gros rendements ou que la paille de cette plante est de valeur à peu près nulle.

Le sarrasin, en plus d'être une source d'énergie dans l'alimentation humaine et animale, est aussi une source d'humus pour le sol. Enfouie par le labour, la paille de sarrasin se décompose en humus qui réchauffe la terre et augmente son pouvoir d'absorption. Les terres légères profitent beaucoup d'un enfouissement de sarrasin parce qu'elles ont tendance à se dessécher trop rapidement et aussi qu'elles retiennent mal l'humidité et les engrais. Quant aux terres lourdes, la décomposition de la paille de sarrasin a pour effet de les ouvrir, de les aérer et de les rendre plus faciles à travailler.

Le sarrasin est aussi une plante étouffante de toute première qualité lorsqu'il s'agit de faire la lutte au chiendent; aussi, pour la même raison, ne doit-on jamais utiliser le sarrasin comme plante-abri.

Dans la rotation, la place du sarrasin est en première année, avec les cultures sarclées, ou encore — et c'est peut-être mieux — dans l'année préparatoire aux cultures sarclées. Cette plante peut remplacer la jachère comme moyen de destruction des mauvaises herbes; dans ce cas, on devrait procéder de la manière suivante: labourer le terrain à la fin de juin, le herser et l'ensemencer le plus tôt possible. Le semis doit être dense, c'est-à-dire être fait à raison d'un à un minot et demi à l'arpent. De cette façon, le sarrasin germera rapidement et maintiendra en échec, pendant tout l'été, le chiendent qui s'accommode très mal de cet ombrage.

Si, par ailleurs, le cultivateur veut récolter le sarrasin, il est possible de le faire, car le sarrasin a presque toujours le temps d'atteindre sa maturité même s'il est semé à la fin de juin.

Si, au contraire, le cultivateur n'est pas intéressé à la récolte, il pourra toujours l'enfourer par le labour: il aura donc fait, dans un cas comme dans l'autre, d'une pierre deux coups: d'abord la destruction du chiendent, puis l'obtention d'une récolte ou l'enrichissement de son sol en humus.

André AUGER,
surintendant des fermes de démonstration.

Ce nouveau poêle fait son propre gaz

Ce poêle moderne fournit à votre cuisine ou maison d'été le meilleur service de cuisson au gaz. Il fait son propre gaz de la gazoline par carburation tout comme un moteur d'automobile. Il s'allume instantanément. Fournit une flamme bleue ardente pour la cuisson.



Modèle 974, un parmi les nombreux et jolis modèles qui conviennent à toutes les bourses.

POÊLES Coleman Instant-Gas

Rendent la cuisson plus facile, plus rapide et plus économique que par le passé. Munis d'un réservoir à essence en métal Safety Everdur (96% de cuivre) qui ne peut rouiller ni corroder. Fabriqués de modèles à convenir à toute cuisine et, par le prix, aux moyens de tous. D'apparence très belle. Finis en couleurs — de dessins modernes.

Voyez ces merveilleux nouveaux poêles avant d'acheter. Adressez-nous le coupon ci-dessous pour avoir les prix et la brochure illustrée gratuite.



Modèle 381
Commode Plaque
Chaude — \$11.50

Un autre poêle populaire pour buanderie domestique, le camp, la maison de campagne, etc., est le Commode Plaque Chaude Coleman tel que dans la vignette ci-dessus. Portatif, il s'emploie partout. Il fait et brûle son propre gaz tout comme les modèles plus gros. Adressez-nous le coupon pour la BROCHURE ILLUSTRÉE GRATUITE et le nom de votre marchand le plus rapproché.

THE COLEMAN LAMP &
STOVE CO., LTD.

Dépt. JA-225, Toronto, Ont.

Messieurs: Veuillez m'envoyer sans obligation de ma part la BROCHURE ILLUSTRÉE et tous les renseignements sur les Poêles et Commodes Plaques Chaudes Coleman.

Nom

Adresse

ANNONCE

LES POUSSINS BIG-4 APPROUVÉS PAR LE GOUVERNEMENT proviennent de troupeaux inspectés par le gouvernement. Rocks barrés, Rocks blancs, rouges, 9c., Leghorns, 8c. Poussins primés provenant d'oeufs qui pesaient de 26 onces à 27 onces à la douzaine, 2c. de plus. Demandez le catalogue. Poulettes, poulets plus avancés, tous les âges. Dépôt \$1.00 par 100. KITCHENER CHICK HATCHERY, 1081, rue King Est, Kitchener, Ontario.

GLAIEULS de choix nommés, mélangés, \$1.00 le 100. Les plus beaux dahlias, 25c chacun. Frais de poste en plus. A. DAWSON, Chesley, Ont.



L'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine présente sa première promotion



Groupe d'élèves finissants en avril 1935 à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine.

Au premier plan, de gauche à droite:—

M. F. Dufour, professeur; Mgr J.-C. Allard, aumônier; M. Nolasque April, directeur; M. l'abbé Taillefer et M. Béliveau, professeurs. On notera tout de suite la belle mine de ces jeunes ruraux. Intelligence et belle santé, voilà ce qui, à prime abord, saute aux yeux. Ils ont fait un stage de deux fois six mois à Ste-Martine et retournent tous à la ferme paternelle. La clôture de l'année scolaire a donné lieu à une fête charmante à laquelle ont pris part au delà de deux cents personnes parmi lesquelles, notamment, Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, les honorables H. Mercier et Adélar Godbout, ministres provinciaux. Ce dernier y a prononcé, au dire général de ceux qui le connaissent bien, un des meilleurs discours de sa carrière. Il a réaffirmé avec l'ardente sincérité, qui est sienne en toute chose, la nécessité de doter les fils de cultivateurs de ce souverain bien qu'est l'instruction agricole.

"Les temps nouveaux demandent des hommes nouveaux", a-t-il dit. "Vos pères ont défriché ces magnifiques terres de Châteauguay, si dignes d'une culture intensive et hautement appliquée. Vous avez hérité de ce terroir et des vertus de ses premiers exploitants. Mais vos besoins ne sont pas ceux de vos pères, vos problèmes ne sont pas ceux auxquels ils firent face. A temps nouveaux, problèmes nouveaux. Si vous devez y apporter le même cœur et la même foi, il y faut d'autres méthodes, d'autres techniques, et c'est cet outillage intellectuel, si je puis dire, qu'une école comme celle de Ste-Martine met, à la portée de vos esprits. Placés dans d'autres conditions que vos devanciers — conditions infligées par une concurrence qui tend de plus en plus à devenir mondiale — vous apprenez ici à en triompher par de nouvelles pratiques, par de nouvelles théories appuyées sur une science à la fois simple et sûre."

Sa Grandeur Mgr Langlois couronna cette allocution par des mots qui prouvent que le ministre a placé la question de l'enseignement agricole sur le véritable plan social et économique: "Je fais mienne sans réserve, a dit Sa Grandeur, chacune des paroles de M. Godbout." Puis il donna de précieux conseils à l'auditoire.

Notre couverture. — La photographie que nous reproduisons cette semaine en page couverture a été prise par Vadas Erno. Elle est extraite d'un album de photographies formant un numéro spécial de la grande revue parisienne **Arts et Métiers graphiques**, reconnue la plus belle revue du genre au monde. Reproduction autorisée par son représentant à Québec: Henri Charlottin, 80, rue Scott.

Ceci, cela et autre chose

A M. L. G. (Ste-Thérèse)—Nous sommes depuis longtemps au courant de cette injuste critique contre la C. de l'I. L. et de la pratique de l'enrichissement du lait. Notez et reprenez ceci: ce n'est pas un règlement administratif, si étudié soit-il, qui peut remédier à un état de choses résultant moins du jeu des phénomènes économiques que des changements profonds survenus dans l'équilibre des consciences — même les consciences paysannes. Cela dit, reconnaissons que la Commission à notre humble avis ferait bien de rappeler de temps en temps quelques vérités essentielles aux personnes dont elle défend les intérêts. Et notre journal, tout en s'excusant de ne pas avoir l'espace voulu pour publier les ordonnances qui ont leur place attitrée dans la Gazette Officielle, est largement ouvert aux communiqués de son secrétariat.

A M. P. M. (Ste-Théodosie) — Même en supposant que le touriste soit une poule qui pond des oeufs d'or surtout pour les citadins — cela peut se discuter — les gens de la campagne ont un excellent moyen de tuer cette poule: c'est de majorer sans mesure les prix comptés au touriste. Le touriste fait figure anonyme et discute rarement: il n'a pas le temps. Mais il n'est pas plus bête qu'un autre. Quand on l'a échaudé une fois, il craint l'eau bouillante. Il a la mémoire longue et la langue active... Pour un trente sous qu'on lui a chipoté, il vous fera une grosse publicité, mais non payante.

ATTENTION!

● Quand ces lignes paraîtront, la session provinciale sera sans doute terminée.

● On s'y est beaucoup occupé des intérêts de la classe agricole. Plusieurs mesures d'une haute importance ont été adoptées et sont présentement sanctionnées.

● Il y a, par exemple, le bill du crédit agricole à 3% que M. Godbout a fait adopter tout dernièrement et qui, croyons-nous, est depuis la création de la Commission de l'Industrie laitière la plus importante mesure prise pour aider efficacement le cultivateur. En fait, nous pouvons affirmer qu'à l'article du crédit agricole notre province de Québec est la seule de tout le pays à avoir adopté une semblable législation à l'avantage de la classe agricole. Il conviendra donc de vous en dire le court et le long.

● Plusieurs autres lois ont également pour but de vous protéger.

● Votre intérêt est de les bien connaître pour en tirer profit selon les circonstances.

● Quelles sont ces lois? Pourquoi les a-t-on votées? Que faut-il en retenir de façon spéciale? Voilà ce qu'on ne devrait pas manquer de lire dans un prochain

NUMERO SPECIAL SUR LA RECENTE LEGISLATION AGRICOLE

● Chacune de ces nouvelles lois sera largement citée, clairement expliquée et commentée par un avocat, puis traduite plus compréhensivement par un artiste-dessinateur. Ce sera quelque chose de complet, d'original et de fort instructif. Sans avoir assisté à la session, vous n'en serez pas moins, en lisant ce numéro, documenté à fond sur les mesures que M. Godbout a fait adopter pour vous aider et vous défendre.

CE NUMERO PARAITRA LE 1er JUIN

A L'HONNEUR

On aura lu, ces jours-ci, que l'Université McGill, de Montréal, va décerner prochainement à M. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture, le titre de docteur en droit "honoris causa" de cette Université.

Le nom de M. Godbout figure sur une liste de trois Canadiens et un Américain dont la grande institution anglaise se plaît à signaler les mérites.

La classe agricole tout entière se réjouira certainement de l'hommage que l'on rend ainsi à son plus brillant défenseur.

Ceci, cela et autre chose

Cette année, à Montréal, la Semaine du Nettoyage coïncide avec l'inauguration du nettoyage des poches du contribuable. Un pas dans la rue: un sou; deux pas: deux sous; trois pas: trois sous, et ainsi de suite. Mais cela regarde les Montréalais et les campagnards ont là une raison de plus pour rester chez eux. Ce qui regarde tout le monde, c'est la nécessité du nettoyage. Faites régner autour de vous ordre et propreté. C'est une belle réclame. On dira: Ici demeure quelqu'un qui se respecte.

A un éleveur—D'après ce que vous me dites de cette vache, je vous conseille de l'appeler *Luronne*. Il me semble la voir d'ici: grosse mangeuse, grosse laitière et avec ça deux ou trois petits défauts d'ordre secondaire. Vous avez bien raison de l'aimer. Mais si elle lèche les murs, n'y voyez pas un caprice: c'est l'indice d'un manque de matière minérale dans son alimentation. Donnez-lui souvent du sel.

A un lecteur scandalisé—Ne vous offusquez pas. Notre collaborateur de la semaine dernière a fait ce voyage à ses frais et dépens. Comme il n'a rien d'un neurasthénique, la beauté, l'originalité et l'esprit lui plaisent infiniment. Aussi a-t-il mis un peu de tout cela dans son article.

Peinturer équivaut à faire de la magie. C'est-à-dire que de quelque chose de vieux, de délabré, de délavé, de triste et d'inhospitalier, vous faites avec de la peinture quelque chose de jeune, de vivant, de propre et d'accueillant. Faites de la magie de toutes les couleurs.

Armand LETOURNEAU



HOMMAGE A M. LEO BROWN

Le nouveau chef du service de l'Agronomie, au ministère de la Colonisation, reçoit un beau témoignage d'estime de la part de ses amis.

Samedi soir, le 4 mai, au Palais Montcalm de Québec, M. Léo Brown a été l'objet d'une belle manifestation de la part de ses collègues et amis, anciens et nouveaux, tant de l'Agriculture, qu'il vient de quitter, que de la Colonisation où il vient d'être promu chef de service. A cette occasion, plus de deux cents personnes, venues d'un peu partout, offrent leurs félicitations à M. Brown. Pour marquer cet événement, le comité d'organisation lui présente une superbe coutellerie en argent et une verrerie magnifique, avec, en plus, une bourse fort respectable. Au nombre des personnes présentes, on remarquait le ministre de l'Agriculture, M. Adélar Godbout; le sous-ministre, M. Antonio Grenier; le directeur des fermes du Séminaire de Québec, M. l'abbé Gosselin; M. Lucien Viau, secrétaire de M. Irénée Vautrin et son représentant personnel; M. L. P. Roy, directeur des services au ministère de l'Agriculture; M. Henri Bois, chef du service de l'Economie rurale; M. Adrien Morin, chef du service de l'Industrie animale; M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture; M. Oscar Degagné, M. J. E. Garon, du ministère de la Colonisation, et autres. M. Narcisse Savoie, chef du Service administratif à l'Agriculture, présida cette manifestation. Tout d'abord, M. A. Godbout loua l'esprit de travail et la loyauté du héros de la fête et lui prit de nouveaux succès. Puis, M. Antonio Grenier, M. l'abbé Gosselin, M. Lucien Viau, M. L. P. Roy, M. A. Lafortune, cultivateur de l'Assomption, et quelques autres, exprimèrent, tour à tour, des paroles élogieuses à l'adresse de M. Brown. Ce dernier fut très touché de cette manifestation d'estime et d'amitié et, dans un discours plein d'émotion et de reconnaissance, remercia tous ses amis. Avant la manifestation, une gerbe de fleurs fut présentée à Madame Brown. Dans son discours, M. Lucien Viau préconisa l'alliance des ingénieurs forestiers et des ingénieurs agricoles dans le but de développer de concert colonisation et agriculture. Après la série de discours, un buffet fut servi. — G. BOULANGER

QUESTIONS DE FINANCE

Réponses à des objections contre les Caisses Populaires

Objection No 3.— Vos Caisses ne font pas que prêter à leurs sociétaires, elles achètent aussi des obligations et quel genre d'obligations! On dit qu'elles ont un tas d'obligations sans valeur.

Réponse.— Avant de lancer un on dit, on devrait mieux s'informer. Nos Caisses Populaires ne peuvent acheter d'obligations industrielles et, comme preuve, voici le texte de la loi:—

Art. 40.— A l'exception de ces crédits ou prêts à leurs membres, des sommes déposées à une banque à charte, à une caisse d'épargne, à un autre syndicat coopératif de crédit ou à une fédération régionale ou provinciale de ces syndicats, tous les placements de ces sociétés de crédit doivent être faits: dans les fonds ou obligations de la Puissance du Canada ou de la province de Québec ou garantis expressément par la Puissance ou la province, ou dans les emprunts de toute municipalité ou de toute corporation scolaire en cette province, ou dans les emprunts dûment autorisés pour la construction ou la réparation en cette province des églises, presbytères ou cimetières, ou dans les emprunts de fabriques ou de corporations ecclésiastiques ou religieuses en cette province, ou en biens-fonds dans cette province, ou sur premier privilège ou première hypothèque pour un montant ne dépassant pas les trois-cinquièmes de l'évaluation municipale des biens-fonds affectés.

Cependant, ces placements ne peuvent être effectués par le conseil d'administration de la société de crédit sans avoir été approuvés au préalable par le principal corps administratif ou conseil d'administration de toute fédération organisée en vertu de l'article 49.

L'approbation préalable de cette fédération n'engage nullement sa responsabilité.

Comme vous le voyez, nous voulons protéger nos caisses, nous protéger nous-mêmes et, en même temps, faire servir notre argent à notre province. Nous allons plus loin. Et comme, en fait d'achat d'obligations, il peut arriver que nos directeurs n'aient pas toute la compétence voulue, ils doivent soumettre à la Fédération des Unions des Caisses Populaires tout achat d'obligations pour qu'il soit ratifié.

Cyrille VAILLANCOURT.
65, rue Ste-Anne, Québec.

Le crédit populaire

Ses bases

Nous l'avons dit: le régime coopératif repose sur des principes propres... sans allusion méchante.

En matière de crédit, il a pour base la petite épargne.

Lord Grey marque ce fait dans la partie de son témoignage que nous citons aujourd'hui.

"Lorsqu'on me fit part que je pourrais aider à votre comité, dit-il, je visitai Québec, tout spécialement, dans le but d'examiner le fonctionnement de la Caisse Populaire de Lévis, que M. Alphonse Desjardins avait fondée dans cette ville.

"Je me rendis au bureau de la banque que M. Desjardins avait fondée, avec un esprit d'initiative qui lui fait grand honneur.

"Après examen minutieux et attentif des résultats du fonctionnement de la Caisse Populaire de Lévis, je me suis convaincu que cette association avait été d'un grand secours à un bon nombre et qu'elle a, à mon sens, cette caractéristique toute particulière, à savoir:—

"Qu'elle a fait beaucoup de bien sans produire aucun mal.

"Règle générale, le plus que l'on puisse dire des institutions, même les meilleures, c'est que le bien qu'elles font contrebalance au delà le mal qu'elles produisent.

"Dans ce cas-ci, l'influence qui rayonne de cette création semble absolument bienfaisante."

"Permettez-moi d'indiquer quelques-uns des avantages qui, suivant moi, résultent de son fonctionnement, pour la population de Lévis. Elle fournit aux personnes bien connues de ceux au milieu de qui elles vivent, comme étant honorables, économes et intègres, l'avantage de s'entraider, de façon à accroître encore ces qualités qui provoquent la confiance mutuelle et l'aide réciproque, qualités essentielles et indispensables à l'excellent citoyen."

En d'autres termes, la caisse prête à des travailleurs, à des économes, qui ont pratiqué et pratiquent la petite épargne.

Et Lord Grey continue:—

"J'ai soigneusement examiné les livres de comptabilité de cette association et je me suis convaincu que cette banque était administrée conformément à des règles d'affaires, offrant une parfaite sécurité.

"J'ai suivi les diverses opérations faites à cette banque populaire par des individus dont j'ai choisi les noms au hasard, en me servant de la liste des sociétaires.

"Je me suis assuré que le premier versement fait au fonds de la banque était de 10¢; puis suivaient, dans beaucoup de cas, de minimes versements de 25¢ environ à la fois jusqu'à ce que la somme de \$5 fut inscrite au crédit du souscripteur.

"Alors, il devient membre ou secrétaire de la banque pour ce montant."

De ce témoignage, il ressort nettement que:—

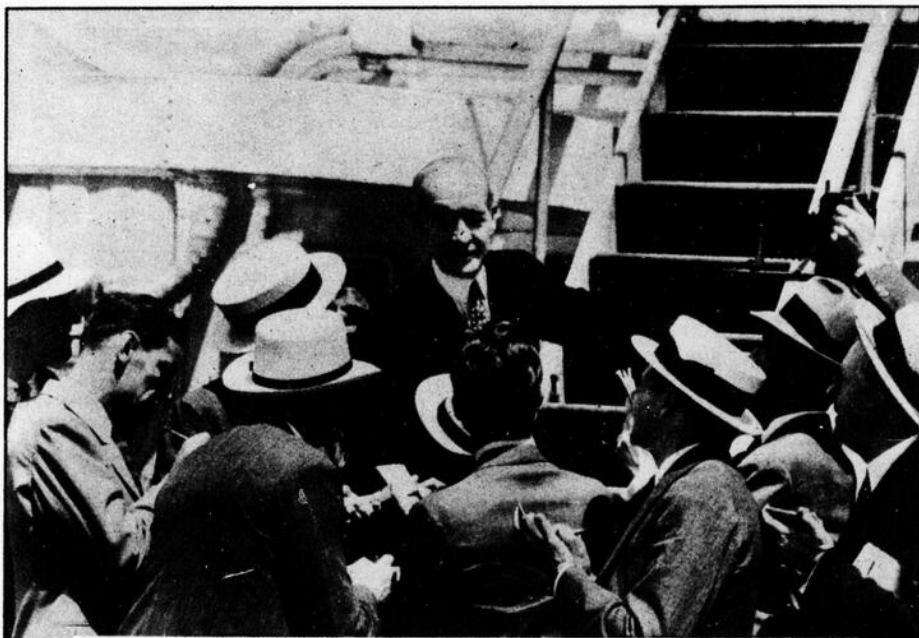
Le crédit populaire est une oeuvre sociale.

Qu'il est basé sur l'effort individuel, la petite épargne et l'honnêteté.

A notre honte, avouons franchement que, du haut en bas de l'échelle sociale, l'honnêteté publique et privée a subi d'effarantes baisses. Il est temps de réagir fortement. L'oeuvre des Caisses Populaires Desjardins, société d'épargne et de prêts, est un moyen de réformer notre mentalité sur ce point.

D. JARDINS

Pour tous renseignements, adressez-vous à la Fédération des Caisses Populaires, 65, rue Ste-Anne, Québec.



A quoi attribuez-vous votre succès?

Telle est la question que des journalistes posaient dernièrement à un grand homme d'affaires international à sa descente de paquebot. Celui-ci fit cette réponse imprévue, mais très juste:—

A des dollars soigneusement épargnés

Cet exemple emprunté au monde industriel s'applique également, toutes proportions gardées, au monde agricole. A l'origine des grandes comme des petites fortunes, il y a invariablement

L'ÉCONOMIE

(qu'il ne faut pas confondre avec la "ménagerie").

Elle fait des merveilles

AU LONG DES TRA



Fin du jour. — Bois de J. Lankes reproduit avec l'autorisation de l'artiste.

Préparez les mitrailleuses

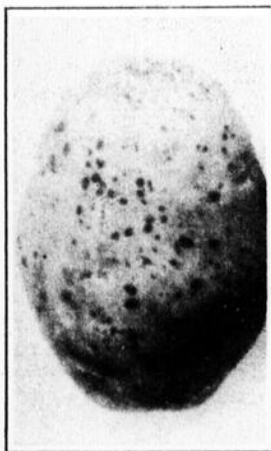
Les ennemis à six pattes sortiront bientôt de leur léthargie

BETES à patates qui dévorent les feuilles et altises qui s'amuse à les cribler de petits trous sortiront bientôt de leur long jeûne hivernal. Qu'elles aient l'estomac creux... cela s'explique tout seul; on comprend que, dans l'ombre froide de leur terrier, elles aiguissent leurs mandibules et s'apprêtent à monter à l'assaut des tiges toutes menues qui, les premières, oseront monter vers la lumière et étaler au soleil la succulence de leurs feuilles vertes.

Les quelques centaines de doryphores qui hivernent dans tous les vieux champs de patates sont chargés de la rude mission de produire des millions de larves rouges. Aussi se mettent-ils matinalement à la besogne. Et avec quelle ardeur! Souvent tout y passe. Après les feuilles, les tiges sont grugées jusque dans le sol, si de nouvelles pousses tardent à percer la carapace de la terre.

"Mieux vaut prévenir que guérir" enseigne la vieille sagesse humaine. Le conseil s'applique intégralement dans le présent cas. Que les pulvérisateurs soient prêts à mitrailler les jeunes plantes dès leur sortie du sol, avec ces munitions de premier choix que sont bouillie bordelaise et arséniate de chaux. Ainsi la paix règnera dans le champ.

Un arrosage hâtif vaut deux et souvent trois arrosages tardifs, c'est-à-dire des arrosages faits quand bêtes à patates et altises ont eu le temps de se multiplier et de renforcer leurs positions. Tuez les bêtes avant la ponte; tuez les altises avant qu'elles ne perforent les feuilles! Grâce à cette protection, les plantes croîtront sans retard et en pleine vigueur, conditions essentielles pour assurer une protection abondante et de



Tubercule de pomme de terre montrant la maladie de la rhizoctonie. A noter les petits points noirs. (Cliché B. Baribeau)

belle venue. Procurez-vous donc dès maintenant insecticides et fongicides; apprêtez aussi les pulvérisateurs pour qu'ils soient en bon état au moment de l'apparition de l'ennemi.

Georges MAHEUX,
entomologiste provincial

L'arrosage des pommes de terre dans le Bas de Québec

Contrairement à de faux préjugés, les cultivateurs québécois désirent le progrès et acceptent, dans le meilleur esprit, les directions de la science agricole. Un exemple vous en convaincra.

Depuis 1933, l'Office de Protection horticole (Service de Protection des Plantes) du district du Bas St-Laurent travaille à la prévention et au contrôle des maladies et des insectes dans les champs de pommes de terre. Ce bureau de surveillance s'intéresse tout particulièrement aux producteurs des comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Témiscouata-Sud.

L'an dernier, 383 cultivateurs du district ont accepté nos directions techniques: 171 pompes-arroseuses, propriété des producteurs, furent mises en fonction et épandirent les liquides de protection sur 1.456 arpents de pommes de terre; 4 ou 5 arrosages furent faits sur chaque champ.

Du 11 juin au 10 septembre, 8 circulaires furent adressées aux producteurs, à des dates différentes. Ces circulaires leur donnèrent divers renseignements sur le coût des fongicides et des insecticides, les avantages de l'achat en coopération du matériel nécessaire, la meilleure méthode de préparer la bouillie bordelaise; elles indiquaient aussi les périodes dangereuses d'infection, fixaient les dates propices pour faire ces arrosages, etc.

Ces circulaires et avis étaient préparés en collaboration avec M. Bernard Baribeau, inspecteur de district pour les pommes de terre certifiées.

Les arrosages à la bouillie bordelaise prévinrent une infection assez grave du mildiou. Dans certains champs non arrosés, j'ai remarqué un pourcentage assez fort de pourriture des tubercules due à l'échaudage.

Notre service d'informations continuera cette année encore à renseigner les cultivateurs désireux de mieux cultiver.

Rosario BARABE,
de l'Office de Protection horticole

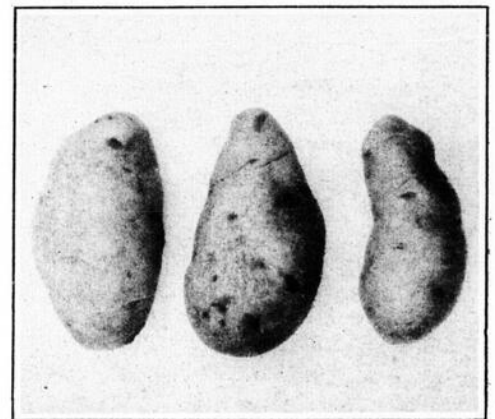
Un agriculteur américain non américanisé

Emmanuel Bourcier, journaliste français, est allé pour le compte de l'Intransigeant (quotidien de Paris) faire une enquête sur les Etats-Unis. A son retour, il a publié un livre intitulé "U.S.A.-33 L'écroulement américain". De la relation d'une visite à des agriculteurs de l'Ouest central, nous détachons les curieuses lignes suivantes:—

...Comme j'avais le choix entre des fermiers américains, allemands, suédois, slaves, roumains, grecs, j'ai choisi...des fermiers français.

De: Alsaciens: M. Louis Scheideker et les siens, à Serena, région d'Ottawa.

J'ai pris le train; je suis arrivé chez eux à l'improviste. J'ai trouvé M. Scheideker, la fourche à la main. Il a soixante-dix-neuf ans. Il y a soixante-deux ans qu'il est là. Après la guerre de 70, son père l'amena pour ne pas demeurer dans les Vosges natales arrachées



Maladie à virus. — Filosité des tubercules; la maladie est caractérisée par une tendance du tubercule à s'allonger, à prendre une forme effilée, surtout à son point d'attache avec la tige. Rejetez les tubercules difformes, non identiques à la variété au temps de la plantation. (Cliché B. Baribeau)

à la France. Il n'a plus jamais repassé l'Atlantique. Beaucoup de leurs voisins sont des compatriotes. Il y a à Serena cent habitants, au milieu des champs de maïs et de blé, dont ses deux fils, des athlètes, soldats d'Amérique pendant la grande guerre, et qui ne parlent plus français. Et j'ai dit:—

— Bonjour! Comment ça va?

M. Scheideker, droit comme un I, m'a regardé de ses yeux clairs.

— Français?

— De Paris!

— Il y a vingt ans qu'on n'a pas vu de Parisien ici. Entrez: vous êtes chez vous.

J'ai goûté son vin dans sa cave. J'ai mangé à sa table. Sa maison est une de ces maisons américaines en bois, qu'on voit partout, qui ressemblent un peu à nos villas de plage, paraissent provisoires, sont définitives et d'un confort qui ferait rêver nos villageois: chauffage central, T. S. F., téléphone, salle de bain, lessiveuse électrique, salon, piano, auto, le tout entouré d'arbres et de pelouses qui font de charmantes oasis...

VAUX ET DES JOURS

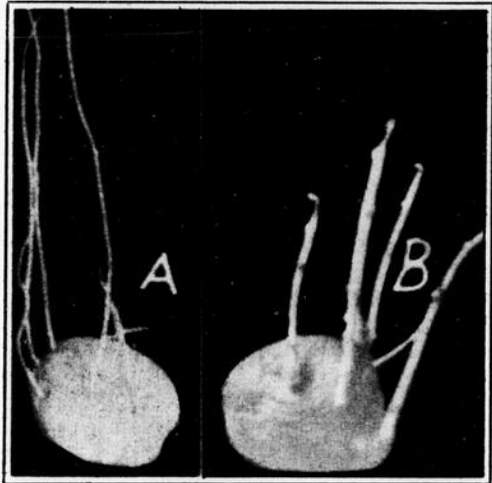
—J'ai vendu celle-ci (cette terre) à mon cadet, il y a sept ans, dit cet honnête homme, cinquante mille dollars.

Il m'a presque entièrement payé maintenant, grâce aux cochons surtout.

Il en élève, il est vrai, ce gars-là, des centaines, et des vaches, et des moutons qui mangent la mauvaise herbe. Autrefois, on engraisait les porcs jusqu'à trois cents livres. On les livre maintenant aux abattoirs dès qu'ils pèsent deux cents. Pendant la guerre, on en recevait jusqu'à vingt-quatre cents la livre. C'est tombé à quatre cents.

Comme le reste, le froment, qu'on a vendu jusqu'à deux dollars le boisseau, et même trois dollars vingt-cinq en 1918, ne vaut plus que trente-cinq cents. Le maïs, de deux dollars, est à quatorze cents; l'avoine, montée jusqu'à quatre-vingt-dix, est descendue à neuf cents. Les oeufs, dont on offrait soixante cents pour la douzaine, n'ont plus preneur qu'à neuf cents. Ça remonte un peu. Mais...

—Les prix étaient les plus bas qu'on n'ait jamais connus depuis trente ans, dit M. Scheideker. On a vécu sur ses économies. Il n'y en a plus. Il n'y a plus de crédit non plus.



A gauche, tubercule de pomme de terre atteint par la filiosité des germes. A noter que les germes sont longs, minces et effilés. A droite, tubercule sain, germes normaux. (Cliché B. Baribeau)

La Banque de Serena est fermée depuis un an. On ne peut plus rien acheter. D'ailleurs, sur tout ce qu'on achète, il y a 3% de taxe pour les chômeurs. Enfin, il y a eu les inondations.

Il ne se plaint pas. A quoi bon? Il constate.

— C'était trop beau. On avait la tête enflée. Dans ce temps-là, on ne comptait pas la dépense.

Et il hocho la tête.

— On nous a fait de belles routes en ciment: trente-cinq mille dollars le mille...

On glisse là-dessus comme sur un billard, quand on a gardé son auto; mais on y renonce; on préfère les chevaux, qui ne coûtent rien à nourrir et n'ont pas besoin de réparations.

— Alors, c'est la ruine? dis-je.

— La ruine, non, fait mon hôte. On est seulement gêné. Encore, par ici, c'est de la bonne terre. Il y en a de plus malheureux que nous.

On est Français, n'est-ce pas? On est économe; on ne fait pas que du blé ou du maïs; on a son verger, on a des fruits, des confitures, des pommes de terre, tout ce qu'il faut. Autrefois, on faisait du cidre; il y en a qui font du whisky avec le maïs. Mais ils ne le laissent pas vieillir.

— A cause de la prohibition?

— Non. On n'a jamais rien dit pour le vin, sauf pour le vendre. On n'en fait que pour sa consommation.

M. Scheideker est un sage; il a conservé toutes les qualités du travailleur français, sobre, prudent, avisé. Pour lui, un sou est un sou, et il regarde encore la terre avec des yeux d'amoureux. C'est la grande nourrice inépuisable. D'autres ont été moins raisonnables que lui.

— On construit ici les maisons pour quinze ans, dit-il.

Lui, il a la même depuis vingt ans, et il a, pendue au mur, la photo de sa maison natale en Alsace, qui a trois cents ans. Ses soeurs écoutent sa parole de chef de famille. Il a su conduire sa vie et il a assisté à la déconfiture des fermiers, ses voisins, avec le sentiment qu'on a quand on a lutté, qu'on s'est privé, qu'on a peiné et souffert, qu'on a empli, centime par centime, son bas de laine, et qu'on voit les autres gaspiller. Il les plaint, parce qu'ils sont malheureux, et certains, misérables. Mais il pense qu'ils ont fait des folies, qu'ils payent maintenant.

— Ils ont brûlé la chandelle par les deux bouts; ça ne pouvait pas durer longtemps...

Bois de cèdre contre les mites

Parmi les signes précurseurs du printemps, le moins agréable est certainement l'arrivée des mites. Vous entendez la ménagère en parler au moins trois mois avant de mettre le linge d'hiver de côté pour l'été et elle vous fait part de ses inquiétudes pendant

les six mois qui suivent. La paix des ménages, comme celle des nations, demande des concessions et, si vous avez fait la sourde oreille pendant quelques années, il est grand temps d'essayer de rattraper le temps perdu.

Faites grand cas de tout ce que l'on vous dira sur les méfaits des mites. Les bas, les mitaines, les chandails, les fourrures, les étoffes de laine et tout l'attirail d'hiver sont, au printemps, l'objet de toutes les sollicitudes. Lavage, savon camphré, aération, nettoyage à sec, battage, boules de naphthaline, tout est mis à contribution. Dans un grand effort de coopération, vous pouvez annoncer au souper que vous allez écrire à M. Georges Maheux, au Ministère de l'Agriculture, à Québec, et lui demander une recette infaillible pour débarrasser à tout jamais la maison de ce fléau *miteux*.

Si tout le monde n'éclate pas de rire en vous disant que la grande fille écrit régulièrement chaque année depuis cinq ans, cela veut dire que vous avez encore quelques jours de paix. Vous écrirez donc à M. Maheux et M. Maheux, qui est un homme sérieux, très sérieux même, vous enverra une liste formidable de produits chimiques et commerciaux agrémentée de formules cabalistiques et suivie de commentaires sur la chaleur excessive et le froid non moins excessif, le tout donné comme moyens pratiquement infaillibles de vous débarrasser des mites pour au moins... jusqu'à l'automne prochain.

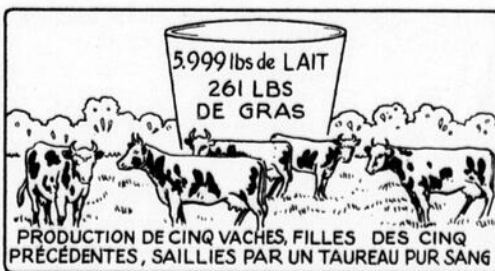
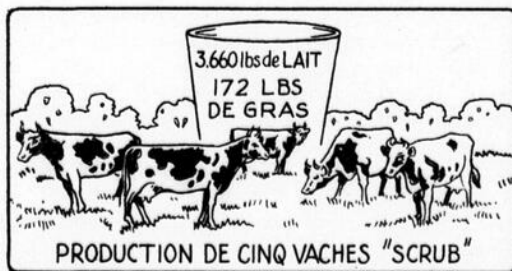
M. Maheux, en plus d'être un homme très sérieux, est un gentilhomme de la vieille tradition. Il est très poli et même si poli qu'il ne vous dira pas: "suivez votre nez!"... et, cependant, il a manqué déroger à sa politesse traditionnelle pour vous dire: "suivez votre nez"...

Le fait est que votre nez peut vous conduire au cèdre, ce joli petit arbre de nos terrains bas, dont l'odeur légèrement aromatique est si déplaisante aux mites. Vous tenez, enfin, entre vos mains le moyen de conserver la paix du ménage. En plus, vous verrez sensiblement augmenter la considération que vous porte la gent féminine de la maison.

(Suite à la page 15)



Aspect caractéristique d'un tubercule atteint par la brûlure tardive (échaudage). (Cliché B. Baribeau)



Expérience faite à la station expérimentale de l'Iowa



A cet état de la végétation, les feuilles sont d'un vert tendre brillant.

TOUT le monde connaît la réputation de l'île de Cuba comme pays producteur de tabac à cigare. Quel est l'amateur de cigares qui ne se plaît à déguster un *Havane*, comme on les désigne partout. A la qualité de sa filasse à cigare revient la renommée enviable de cette île des Antilles. La culture du tabac, du type robe à cigare (cultivé sous tente), était en honneur en ce pays il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans. A l'heure actuelle, la culture de ce qu'on appelle la robe périclité sensiblement d'année en année à cause du haut coût de production de ce type de tabac. L'enveloppe à cigare ne se cultive pas à Cuba. On utilise tout simplement, comme enveloppe, les sous-produits de la robe qui n'entrent pas dans la filasse commune, mais présentent certaines qualités physiques nécessaires au point de vue texture, élasticité et longueur de la feuille.

C'est dans la province de Pinar del Rio, située à l'extrémité ouest de Cuba, que se trouve le plus important district de tabac en culture sur toute l'île. Une ville qui porte le même nom, Pinar del Rio, située à environ deux cents milles au sud-ouest de la Havane, constitue le grand centre de manipulation des tabacs en feuilles; la ville de la Havane est le centre manufacturier par excellence.

Les moyens de transport chez le petit exploitant sont encore très primitifs.



TABAC de

Le sol de l'île de Cuba est de formation volcanique, de nature très pauvre et généralement à réaction alcaline. Les terrains de texture sableuse et de teinte rouge-brique se rencontrent communément par toute l'île; ce sont ceux que l'on recherche le plus pour la culture du tabac. Ils sont d'une teneur élevée en oxyde de fer.

Les conditions climatiques de Cuba rendent impossible la culture du tabac au cours de l'été. Dans cette saison, la température est excessivement chaude et les pluies se font très rares. C'est en automne et en hiver que se cultive le tabac, comme d'ailleurs la plupart des autres cultures de la ferme. En décembre et janvier, la température du jour varie de 75 à 90 degrés F. à l'ombre, tandis que celle de la nuit varie ordinairement de 70 à 80 degrés. La température est toujours excessivement humide.

En parlant de conditions climatiques, il est intéressant de mentionner ici l'analogie qui existe entre la vente des produits agricoles cubains et ceux du Canada. Durant l'hiver, les produits de la ferme sont en abondance à Cuba et se vendent à vil prix; telles sont les conditions que nous rencontrons au Canada au cours de l'été. Par contre, au cours de la belle saison, les produits de la ferme sont très rares à Cuba et se vendent, par conséquent, à des prix exorbitants. Telles sont également les conditions qui correspondent à celles du Canada au cours de la saison morte. La température de Cuba est si chaude en été que, économiquement parlant, nombre de cultures y sont impossibles. Déduction est donc faite de cette constatation que la production agricole des pays tropicaux n'offre rien de bien particulier qui soit de niveau supérieur à celle des pays à climat tempéré.

On rencontre dans cette île des Antilles deux groupes de producteurs de tabac bien distincts: le petit producteur indépendant, qui cultive quelque quatre ou cinq arpents de tabac par année, et des compagnies de production qui exploitent annuellement chacune des superficies variant de cinquante à cent arpents carrés.

Le petit producteur concentre tous ses efforts sur son tabac et il ne cultive pas autre chose; il ne dispose jamais de main-d'oeuvre salariée; il porte toute son attention à sa petite plantation.

Les compagnies de production, elles, ont à leur disposition des fermiers qui, d'ordinaire, voient à tous les travaux manuels, voire aux salaires, qui requièrent de la main-d'oeuvre. La compagnie fournit tout le fond immobilier, les engrais, les instruments aratoires, et avance parfois un certain montant pécunier aux fermiers; suivant naturellement le contenu du contrat, le fermier reçoit comme salaire ou contribution finale environ le tiers en valeur de toute la récolte. Il arrive fréquemment que, sous ce système de travail, le fermier arrive avec un déficit.

Le plant de semis se produit en septembre et octobre et, naturellement, "en plein air"; la variété *Havaniensis* est en honneur par toute l'île. Cette variété produit un plant de tabac dont la forme et la longueur de la feuille ressemblent à celles du *Petit Havane* (*Petit Canadien*, comme on l'appelle souvent chez nous), cultivé dans la province de Québec, mais dont la texture rappelle un degré intermédiaire entre la texture de notre *Petit Havane* et celle d'un *Connecticut Havana 38* ou d'un *Comstock Pomeroy*. Par contre, le plant de tabac *Havaniensis* porte vers l'époque de la récolte quelque quinze feuilles, soit pratiquement le double du *Petit Havane* de la province de Québec.

Le terrain de la future plantation est minutieusement préparé. On y applique environ 750 livres d'engrais chimique de la formule 4-8-6 ou 4-9-4 à l'arpent. L'engrais de ferme, qui se fait très rare à Cuba, ne s'applique pratiquement pas. Le tabac se plante en novembre, est écimé à la fin de décembre et récolté en janvier, soit environ quinze jours après l'écimage. A même les racines de la vieille plantation, le tabac retige et un nouveau cycle végétatif couronne le travail du producteur d'une seconde récolte. En certaines années, très exceptionnelles cependant et suivant naturellement les conditions climatiques, il arrive que l'on procède à trois et quelquefois quatre récoltes de tabac à même une seule plantation.

Le rendement à l'acre est d'environ 2.000 livres pour deux récoltes prises à même une seule plantation et le coût de production oscille autour de 8c à 8½c la livre. Il arrive souvent que le prix de vente ne dépasse pas 9c ou 10c la livre — ce qui laisse une marge de bénéfice pourtant insignifiante à nos yeux, mais dont le producteur de là-bas se dit satisfait. Par contre, il n'est pas rare que le tabac en feuilles se vende à Cuba en bas du prix coûtant.

Le petit cultivateur, tout spécialement, doit faire face à cet état de choses, parce qu'il est pratiquement obligé de se défaire de sa récolte, une fois toutes les opérations de cette dernière terminées: il est constamment dans le besoin. S'il se voit dans l'obligation de se défaire de

la HAVANE*

sa récolte le plus tôt possible — ce qui tend à faire baisser énormément les prix de vente, selon la loi de l'offre et de la demande—il n'en est pas de même pour les compagnies de production.

Ces dernières, à cause d'immenses capitaux engagés dans les affaires, sont à même d'attendre la hausse des prix. Elles ont à leur actif l'expérience voulue et un gros volume d'affaires; elles se procurent les engrais à bon compte et produisent des récoltes à haut rendement et d'excellente qualité. Elles peuvent commander les prix auprès des manipulateurs et des manufacturiers. Si les conditions du marché ne les favorisent pas, elles sont à même de manipuler toute leur production. C'est dire que le petit producteur est à la merci d'une concurrence fâcheuse et d'intermédiaires, dont les capitaux principalement entre les mains de gens de nationalité étrangère jouent le principal rôle dans le commerce de Cuba. Tout est donc au détriment du petit producteur.

La culture du tabac, telle que pratiquée à Cuba, n'offre rien de particulier qui soit très différent de ce qui se passe dans les districts à tabac de notre province.

Cette observation touche le point de vue technique et les améliorations à apporter à la culture. Nous pouvons donc déduire que nos producteurs n'ont pas énormément à gagner en imitant ceux de Cuba, si nous nous tenons aux pratiques générales concernant la culture du tabac proprement dite. Nous entendons que les meilleurs producteurs de chez nous savent très bien réussir dans leur entreprise, lorsqu'ils se donnent la peine de mettre en pratique les enseignements fournis en diverses circonstances.

À ce sujet, point n'est besoin d'entrer dans le détail des grandes lignes qui concernent la production. La bonne préparation de la récolte est le point qui nous préoccupe le plus en ce moment. C'est le plus négligé chez nous.

À partir du moment où le tabac est récolté, on doit lui donner le plus de soins et d'attentions. Ainsi, à Cuba, les tabacs se récoltent environ quinze jours après l'écimage, mais toujours deux ou trois jours après les pluies, de façon que les gommages et autres matières résineuses qui ont été lavées aient le temps de saturer la composition de la plante.

On ne coupe jamais la plante rez du tronc, de manière à la rentrer totalement au séchoir, comme cela se fait communément chez nous. Seules les feuilles ayant le degré de maturité voulue sont récoltées en temps et lieu. C'est un travail long, exigeant beaucoup de main-d'oeuvre, mais à la fois des plus intéressants et des plus logiques. C'est le bon sens qui guide le producteur de là-bas. Il se base sur ce que requiert la demande du marché, soit une marchandise uniforme. Le producteur s'y conforme de plein gré.

On remarquera, en passant, que la province de Québec intervertit quelque peu les rôles si l'on compare avec Cuba. On ne s'applique pas outre mesure, aux Antilles, à améliorer les façons culturales qu'exige la culture du tabac. Toute l'attention du producteur se concentre sur la bonne préparation du produit, chose des plus essentielles pour accaparer les marchés. Rien ne sert de récolter à coups de fourche et négliger ce qui est le plus important. On s'efforce de présenter la marchandise sous une forme attrayante et de tenter le goût de l'acheteur. On ne vise d'abord qu'à produire la qualité, le rendement de la production étant une chose jugée secondaire.

Dans la plupart des cas, les plantations de tabac de Québec sont de meilleure apparence sur le champ, avouons-le. Mais que de leçons utiles le producteur québécois peut tirer de son confrère de Cuba dans la préparation du tabac! Combien de mauvaises pratiques chez nous depuis l'époque de la coupe jusqu'à la vente du produit!

À Cuba, on récolte le tabac par la méthode de l'épamprement, ce qui signifie que les feuilles sont toutes cueillies à la main, et avec quels soins et quelles précautions! On coupe sur le champ, à l'aide d'un canif approprié, la tige, à toutes les deux feuilles. Les portions des tiges, avec les deux feuilles y attenantes, sont placées au nombre d'environ vingt-cinq, sur la latte que l'on transporte et que l'on suspend à un grand brancard installé en plein air, à proximité du séchoir. Le tabac séjourne dans cet état pendant vingt-quatre heures; l'excès d'eau contenu dans la feuille s'évapore sous l'influence de la haute température des journées ensoleillées et très humides. Finalement, les lattes de tabac sont suspendues au séchoir pour la dessiccation.

Il est un autre point à noter en passant. Jamais le producteur cubain ne laisse les feuilles de tabac, une fois cueillies, rester des heures durant, et même des nuits entières, sur le champ avant de les transporter au séchoir. On ne laisse pas non plus les feuilles venir en contact avec la surface du sol. Cela en détériore la qualité.



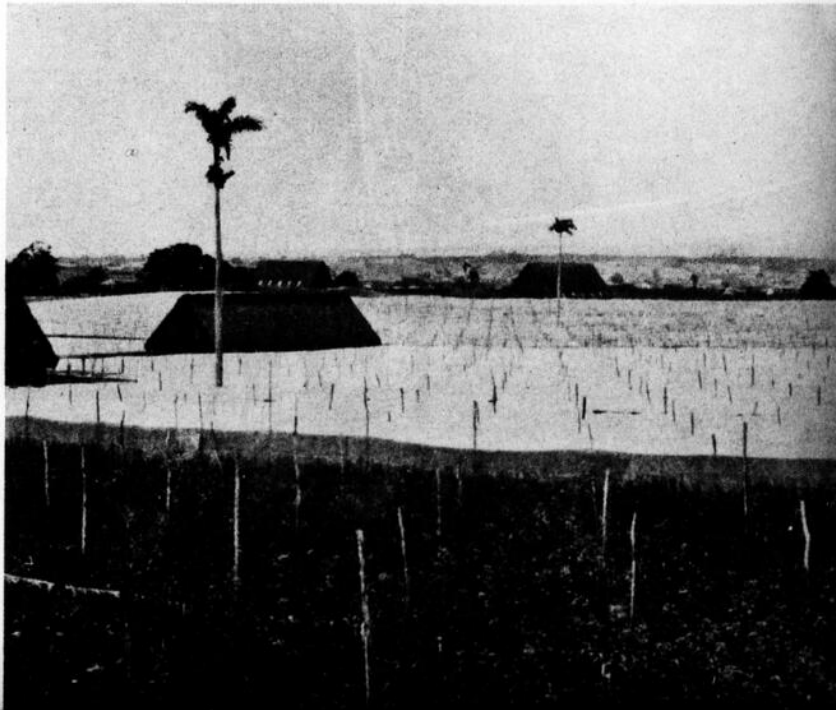
Une ferme prospère et bien tenue à Pinar del Rio; résidence et séchoir à tabac.

Les séchoirs à tabac de Cuba sont de construction bien simple, plutôt de genre primitif, recouverts en chaume et généralement formés de parois d'écorce de palmier et de tiges ou de feuilles de canne à sucre. Les lattes de tabac y sont suspendues tous les huit pouces, ce qui laisse de l'espace suffisant entre elles pour faciliter la ventilation et de là procéder à la bonne dessiccation. De cette façon, les dommages du chauffage-à-la-pente sont réduits au strict minimum. Le chauffage-à-la-pente est une maladie d'origine cryptogamique redoutable chez nous en ce qu'elle affecte beaucoup la qualité de nos tabacs. Cependant, il faut admettre que les conditions climatiques de l'île de Cuba: journées et nuits chaudes et humides, sont à l'avantage des producteurs de ce pays. Le tabac sèche en peu de temps, soit environ trois semaines. Aussi, la température et l'humidité favorisent la bonne dessiccation qui se fait toujours lentement et de manière continue. Le tabac cubain ne subit pas de ces changements subits d'intempérie qui obs-

(Suite à la page 14)

**Notes de voyage prises spécialement pour le "Journal d'Agriculture" par Conrad Turcot, expert en tabaciculture, à la suite d'un séjour aux Antilles.*

L'emploi du coton à fromage favorise dans ce pays la production des tabacs doux.



SECTION DU FOYER

Par Françoise GAUDET-SMET

Une légende.

On ne croit plus aux légendes, mais c'est une façon comme une autre parfois de faire accepter une leçon. En voici une touchante en sa fraîcheur, intéressante par sa simplicité. Elle a pour héros saint Druon, évêque d'Arras, et qui, bien qu'il ne soit guère connu en dehors de certaines régions de la France, n'en fut pas moins un très brave homme de saint. S'il faut en croire la tradition populaire, cet excellent prélat jouissait d'un privilège singulièrement rare, même dans le monde des saints: il avait la faculté de se dédoubler, de sorte que, tout en vaquant aux soins de son évêché à Arras, il pouvait aller par les champs visiter ses ouailles.

Donc, un jour, au moment des semailles, saint Druon s'était ainsi dédoublé. Tandis que, d'une part, il célébrait l'office en sa cathédrale, son double se promenait à quelques lieues de là par la campagne. Et comme il passait près d'un village, il fit la rencontre d'un paysan dont une bande d'oiseaux pillait le champ récemment ensemencé.

— Qui me délivrera de ces maudits pillards? s'écriait l'agriculteur. Je donnerais ma part de paradis pour qu'un oiseau n'approchât pas de ma ferme à dix lieues à la ronde.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'évêque; et point n'est besoin de blasphémer pour obtenir pareille faveur.

Puis, ayant tracé dans l'air un grand signe: — Mon ami, fit-il, vous serez exaucé.

Et cela dit, il s'éloigna en silence.

Un an après, il revint dans le village et il trouva le même paysan assis à l'entrée de sa chaumière, l'air sombre et le front tristement appuyé sur ses mains.

— Qu'avez-vous donc, mon ami? lui demanda l'évêque.

— Ce que j'ai, répondit l'autre avec colère. Ce que j'ai! J'ai que vous êtes la cause de mon malheur. Les insectes dévorent mes récoltes parce que les oiseaux ne viennent plus manger les chenilles et les vers de toutes les espèces. Les mulots bouleversent mes terres où ils ne laissent plus une seule racine. Enfin, tout est triste et morne autour de moi parce que je n'entends plus le chant du rossignol.

Saint Druon sourit et lui dit: —

— Il y a un an, vous vouliez donner votre part de paradis pour qu'aucun oiseau n'approchât de vos champs à dix lieues à la ronde et voici maintenant que vous vous désespérez d'avoir été exaucé. Soyez donc plus sage une autre fois.

Ayant ainsi parlé, le prélat fit de nouveau un grand geste et, tout aussitôt, les oiseaux accoururent du fond de l'horizon et recommencèrent à virer dans les airs avec mille cris joyeux.

Quelques pensées

La religion seule a donné un sens à la douleur. Elle nous aide à la supporter en la divinissant.

* * *

La femme a cela de commun avec l'ange: que les êtres souffrants lui appartiennent.

* * *

Sentir, aimer, souffrir, se dévouer sera toujours le texte de la vie des femmes.

* * *

Le sourire n'est pas un but, mais un moyen. Il met du soleil dans l'air et les idées; il dissipe le nuage et montre le bleu sous les rideaux noirs.

* * *

L'amour est affamé d'agir; il est une activité éternelle et divine.



Joëlle de Vincly — Je crois que vous auriez quelque succès en changeant d'abord votre rosier de terre. De la terre fraîche que vous mettez auparavant pendant trois ou quatre heures dans un fourneau modéré (pour faire mourir les vers). Avec un blaireau ou une éponge douce, lavez soigneusement les feuilles et les tiges, feuilles dessus et dessous. Une fois par mois, arrosez avec une eau dans laquelle vous aurez mis un peu de fumier de volaille à tremper pendant quelques heures. L'huile d'olive est surtout recommandée pour les fougères. * * *

S. C. (Windsor Mills) — Nous n'envoyons pas de chansons. Où voudriez-vous que je les prenne pour qu'on me les donne et que je vous les redonne? Revenez... Vous serez toujours la bienvenue. * * *

Mme U. G. (Compton) — Vous recevrez bientôt votre livre de recettes. * * *

Fleur de mai — C'était pour vous, dans le numéro du 27 avril, la recette de gâteau à la crème douce; l'avez-vous trouvée? * * *

Gervaise — Voici une recette pour mettre des tomates en conserve.

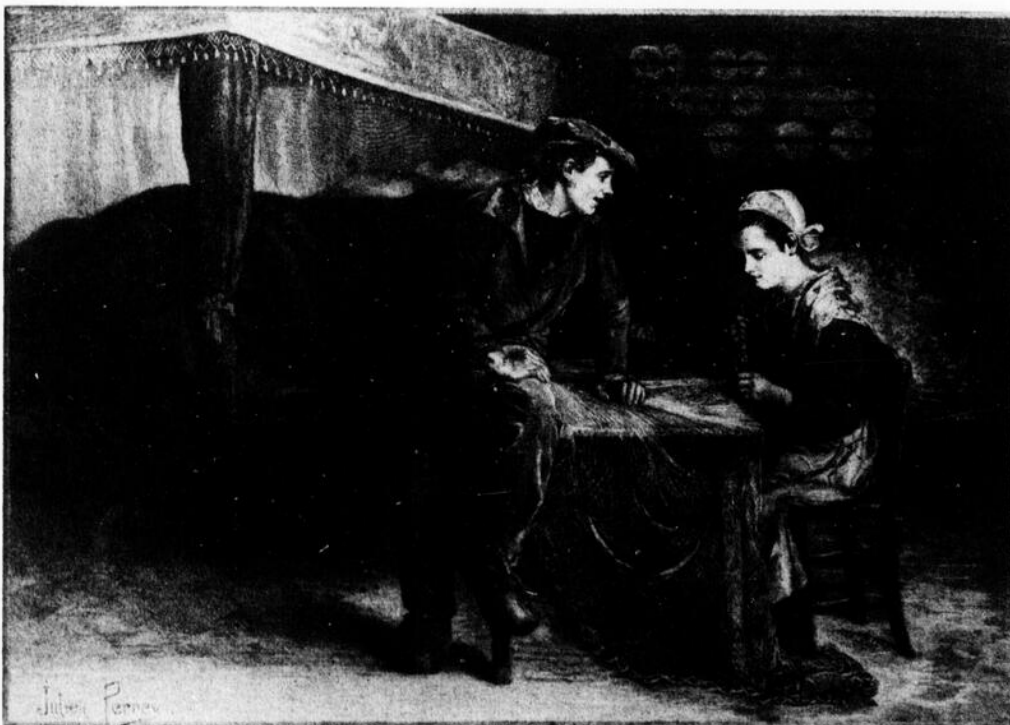
Blanchir les tomates, c'est-à-dire les ébouillanter; alors, la peau se fendille et s'enlève très facilement. Refroidir rapidement. Enlever la partie dure et verdâtre où adhérerait le pédoncule. Peler, couper en morceaux, si les tomates sont très grosses, et faire cuire sans eau pendant une demi-heure à partir du moment de l'ébullition; mettre dans des bocaux, avec une cuillerée à thé de sel par pinte. Faire stériliser dix à quinze minutes et fermer hermétiquement. * * *

Mme L. L. (Macamic) — La meilleure façon de faire des sandwiches aux oeufs est d'écraser avec une fourchette des oeufs cuits à la coque bien dur. Mettre de la mayonnaise, du sel, du poivre et faire une belle crème avec le tout. Etendre sur les tranches de pain légèrement beurrées. Les sandwiches se mangeront plus convenablement et seront meilleures. * * *

G. C. (Weedon) — Je vous donne le conseil sous toute réserve, mais j'ai entendu dire, sans ne l'avoir jamais essayé, que les graines de radis que l'on fait tremper durant deux heures dans du pétrole avant de les planter ne seront jamais attaquées par les vers. * * *

G. T. (Amos) — Oui, les bananes molles et bien mûres sont en effet très nourrissantes pour les enfants. Comme votre bébé est encore petit, prenez la peine d'écraser la banane avec une fourchette pour bien la réduire en crème. A deux ans, une demi banane, durant la matinée, et une autre à l'heure du goûter, vers quatre heures de l'après-midi, ne seront pas de trop. C'est un tonique vivifiant qui ne coûte pas plus cher que d'autre chose. Inutile de dire que tous les enfants en sont friands. * * *

Pour toute correspondance au sujet de la section du foyer, adressez à Madame Françoise Gaudet-Smet, Case postale 2545, Montréal, et attendez patiemment votre tour.



Avant le départ, tableau de M. Julien Perrey. — Tandis que la jeune fille répare le filet de pêche et semble absorbée par son labeur, le jeune gars, avant de reprendre la mer, lui fait naïvement l'aveu de son amour. Il dit de très simples mots, car il n'en a guère à sa disposition; mais il s'en fait sûrement comprendre, car la fillette baisse les yeux et garde un silence qui révèle son trouble et son embarras. Bref! l'on devine bien qu'il ne quittera pas le bout de la table où il est juché en une attitude à la fois gauche et familière, sans avoir obtenu la promesse qu'il sollicite et que la silencieuse fille brûle sans doute de lui accorder. Cette idylle maritime est d'un joli sentiment et l'exécution en est tout à fait distinguée.



L'emblème d'un commerce loyal

L'ENSEIGNE ovale Three-Star Imperial désigne un endroit où vous pouvez acheter en toute confiance; où vous pouvez compter sur une valeur excellente et sur une juste mesure.

C'est l'emblème d'une organisation qui a constamment amélioré la qualité du pétrole et des produits pétroliers tout en baissant leurs prix — car le prix de la gazoline est aujourd'hui plus bas que jamais.

L'enseigne ovale Three-Star Imperial symbolise un commerce loyal avec tous: avec vous, consommateur, comme avec la main-d'oeuvre employée à la fabrication et à la vente ou distribution des produits Imperial. Les milliers d'employés de l'Imperial Oil sont bien traités. Cinq milles d'entre eux sont actionnaires de la compagnie. Ils touchent de bons salaires. Bénéfices en cas de maladie et au décès, pensions de vieillesse, tout cela a été organisé en leur faveur pour que, dans le malheur ou la vieillesse, ils ne vivent pas de fonds alimentés par les taxes.

Parce qu'ils sont traités loyalement, les employés de l'Imperial Oil apportent de l'enthousiasme et de l'initiative à leur travail. C'est ce qui a permis, d'année en année, d'améliorer la qualité et de réduire le prix de la gazoline et des huiles Imperial.

IMPERIAL OIL LIMITED



Il nous arrive du district de Joliette la bonne nouvelle de la formation et de l'affiliation d'une société coopérative agricole à Joliette même. Cette société coopérative, formée par un grand nombre de cultivateurs des paroisses environnantes, comptera cent membres qui se sont engagés par contrat, pour cinq ans, à porter à la beurrerie tout le lait et la crème de leurs troupeaux. Lundi dernier, dans la salle du marché, ces cultivateurs tenaient la première assemblée de leur société et faisaient l'élection des directeurs. Cette réunion eut lieu sous la présidence de M. Adrien Granger, de Crabtree, et M. Joseph Morin, de St-Paul. Les officiers qui furent choisis comme directeurs sont les suivants: — MM. Adrien Granger, président; Patrick Forest, de St-Paul, vice-président; Edouard Lasalle, de St-Paul, Joseph Boucher, de Village St-Pierre, Joseph Moreau, de St-Charles Borromée, directeurs. L'agronome régional, M. Anthime Charbonneau, remplissait pour le moment les fonctions de secrétaire.

Profitant de cette occasion, M. Charbonneau félicita vivement les cultivateurs d'avoir eu l'idée de se grouper ainsi. La coopération, c'est le salut de l'agriculture, et tous les cultivateurs qui l'ont pratiquée en ont retiré des avantages considérables. Il se

dit heureux d'avoir pu aider à ce bon mouvement et il remercia, dans des termes bien appropriés, les curés de Crabtree et de Village St-Pierre, pour le précieux appui que, tous deux, ont donné à ce mouvement coopératif. Evidemment, le jour se fait petit à petit pour des organisations de ce genre, avec des contrats et du capital, car ce sont celles dont les cultivateurs ont le plus besoin pour réaliser des profits.

Le but de la nouvelle société coopérative est d'organiser d'abord la fabrication du beurre en coopération. Il y aura certainement lieu plus tard d'organiser d'autres activités autour de celle-là qui est considérée comme la principale, et nous sommes heureux aujourd'hui de l'annoncer à notre public.

M. O. Mandeville, de la Coopérative Fédérée, M. Hormidas Marchand, inspecteur de beurreries, M. J. N. E. Blais, assistant-agronome, ainsi que M. Georges Denis ont bien voulu adresser la parole à titre de collaborateurs de cette nouvelle organisation coopérative. Comme il s'agit de concentration, il y aura bientôt une réunion des fabricants de St-Paul et du voisinage afin de s'entendre sur les possibilités futures de la nouvelle association. C'est, comme on le voit, assez prometteur, et pour ceux qui connaissent l'inlassable activité de M. Anthime Charbonneau, il est permis d'espérer un grand succès.

Cette nouvelle que je donne aujourd'hui avec grand plaisir, puisqu'elle me vient d'un district que je connais bien et où j'ai passé une partie de ma vie, aura, je l'espère, sa répercussion dans beaucoup d'autres districts, et j'ai, ce matin, sur mon bureau, deux ou trois demandes d'organisation qui me paraissent bien intéressantes.

Il y a tant de districts dans la Province qui sont restés fermés si obstinément aux choses coopératives, que si la bonne nouvelle se répand par des exemples comme ceux qui nous viennent tout particulièrement du district de Joliette, il se déclenchera un mouvement bien vigoureux et bien utile.

Je parlais ici même la semaine dernière de la visite que j'ai faite dans les districts avoisinants La Beauce, et où, certes, nous n'avons jamais eu l'avantage de pénétrer et de pousser avec vigueur nos activités. Quel magnifique champ à exploiter! Quelle remarquable population de travailleurs à grouper et à instruire dans les choses de la coopération et, comme résultat, quelles possibilités au point de vue affaires et relations de toutes sortes! Quand je songe à tout le travail qu'il y a à faire et aux espérances qui nous invitent à l'accomplir, j'ai le regret de voir les jours et les semaines passer si vite.

L. P. D.

« « "ÇÀ et LÀ" » »

DANS une réunion récente, j'avais demandé après la conférence, à ceux des assistants qui m'avaient écouté, de poser sans crainte et sans gêne toutes les questions qu'ils auraient à poser, parce que j'étais là comme le représentant de la Coopérative Fédérée pour essayer d'être utile à ceux qui nous faisaient l'honneur de nous écouter et qui paraissaient sincèrement animés du désir de mettre en pratique les conseils qu'on leur donnait. Un brave homme parmi les assistants me lança la question suivante: — "Comment se fait-il que je n'ai jamais entendu parler de l'argent que je vous ai donné pour payer mes parts?"

Sans fixer de montant défini, la question elle-même et l'âpreté qu'il mettait à la poser m'indiquaient que ce devait être une somme assez ronde, et je lui promis de faire des recherches ici de façon à lui remettre un certificat, si l'on avait négligé de le faire, ou, en tout cas, de lui dire où on en était avec lui. Or, arrivé ici, rien de plus pressé que de regarder ce qu'on avait fait de la souscription de ce monsieur. Je découvris qu'il avait signé un blanc de souscription en 1919, s'engageant de payer \$10 pour une action; il ne paya rien comptant et, six mois après, il donna un acompte de \$2. Le préposé aux livres lui écrivit à plusieurs reprises durant trois ans sans qu'aucune lettre ni aucune réponse ne nous parvienne. Et finalement, au bout de cinq ans, après l'avis définitif que la loi

exige que l'on envoie à tous les souscripteurs qui négligent de répondre aux appels de versement, nous lui envoyâmes deux autres avis qui restèrent eux aussi sans réponse. Cette souscription fut donc mise, avec plusieurs autres, comme confisquée, et c'est dix ans après que ce monsieur profite d'une assemblée où l'on tâche d'expliquer mieux possible le rôle de la Coopérative Fédérée pour dire "qu'est-ce que vous faites de mon argent?"

Comme on le voit par cet incident, une foule de gens sont sous l'impression que la loi qui existe pour les corporations bien organisées, et qui autorise la confiscation de parts payées au cinquième seulement, n'existe pas pour la Coopérative Fédérée. C'est une erreur. Notre comptabilité, comme d'ailleurs la loi qui régit les sociétés par action, exige que nous fassions ces choses-là afin de tenir dans un ordre parfait nos livres et l'état clair et net du capital que nous avons en disponibilité.

Loin de moi l'idée de jeter le blâme sur ceux qui s'informent, comme dans ce cas-ci, mais il suffit d'une question comme celle-là pour détruire chez nos gens l'impression de solidarité, de sécurité, qui se répand de plus en plus autour de la Coopérative Fédérée.

Puisque je suis sur ce sujet, je me permets aussi de dire combien je trouve étrange que les gens nous écrivent pour nous dire qu'ils n'ont rien reçu comme dividende depuis dix ans, quand, en relevant les chèques,

on constate que tous les ans (sauf 1933 et 1934) tous les dividendes ont été payés et portent leur endossement sur les chèques que nous avons émis à cette fin. Ce matin encore, j'en ai trois qui nous écrivent sur le même ton et je vous prie de croire que ce n'est pas toujours des lettres marquées au coin de la belle politesse que l'on se plaît toujours à rencontrer chez les cultivateurs. Il y en a qui tempêtent et qui trouvent moyen de nous menacer d'aller en cour et surtout d'écrire au ministre, comme si le ministre de l'Agriculture n'avait pas assez de sa besogne sans vouloir le faire intervenir dans la nôtre pour une question de dividende. Là encore, je ne veux pas faire de reproches immérités, mais ces deux situations nous montrent bien que nos gens souscrivent plus promptement qu'ils payent et, qu'ayant payé, ils se désintéressent au point de ne pas savoir ce qui se passe dans leur société.

Les journaux agricoles ont toujours publié nos rapports financiers tous les ans; les grands journaux de même et une foule de gens disent: "on n'a pas vu ça". Je serais tenté de leur répondre que c'est peut-être la seule chose qu'ils n'ont pas vue, parce que, d'habitude, c'est le cas des choses bonnes et agréables, on les ignore beaucoup plus souvent que les mauvaises, et le seul souvenir que l'on garde bien vivace des hommes, des événements et des choses en général, c'est le mauvais!

L. P. D.

COMMENTAIRES SUR LES MARCHES

Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 4 MAI AU 11 MAI 1935

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 13 mai 1935: —

Bétail	909
Veaux	943
Porcs	1469
Moutons	150

BETAIL

La qualité générale des bêtes à cornes était meilleure et les prix, à la suite d'une demande beaucoup plus active, ont pu être avancés d'une fraction de cent la livre dans le cas des bons sujets. Les bêtes à cornes de qualité commune ou moyenne se vendaient cependant aux mêmes prix que la semaine dernière. Il y eut des ventes de bouvillons à 7½¢ et même quelques têtes de grand choix à 8¢ la livre. Mais la plupart des bouvillons de bonne qualité allaient de 6¢ à 6¼¢ la livre. Les communs rapportaient de 4¢ à 5¢. Les bonnes vaches de type de boucherie se payaient 4¼¢, pendant que les vaches de type laitier, mais grasses, allaient de 3¼¢ à 4½¢ la livre. Les sujets destinés à la mise en conserve se vendaient facilement et rapportaient de 1½¢ à 2¢ la livre. Les taures étaient aussi assez bien recherchées et se vendaient de 3½¢ à 6¢ la livre. Les taureaux allaient de 3¢ à 4¼¢ et même 4½¢ la livre pour quelques très bons sujets. On croit que les conditions actuelles changeront peu au cours de la semaine et que la demande et les prix resteront fermes.

VEAUX

Les prix des veaux avançaient à peu près d'un quart de cent la livre et, dans le cas des sujets de choix, d'une demi cent la livre. La demande était forte, particulièrement pour les bons sujets. La majeure partie des veaux on été vendus à 4¢, avec marge allant de 3¢ pour les communs jusqu'à 5¢ et même 5½¢ la livre pour quelques sujets de choix. Nous nous attendons à voir les prix monter encore plus au cours des quelques semaines qui vont suivre. Nous tenons toutefois à faire remarquer que la qualité générale des veaux laisse grandement à désirer.

AGNEAUX ET MOUTONS

Il n'y avait de demande pour les agneaux que dans le cas des sujets de réelle qualité et l'on avait toutes les peines du monde à disposer des sujets communs très nombreux qui ont été expédiés aujourd'hui. Le prix pour les bons agneaux était de \$6 à \$7 la tête pour les bons sujets, pendant qu'il était très difficile de trouver \$3 pour les communs. Les moutons étaient fermes et se vendaient de 3¢ à 4¢ la livre pour les bons, et aussi bas que 2¢ pour les communs.

PORCS

Les expéditions de porcs sont rares et la demande commence à se faire plus pressante. Il fut possible de porter le prix à 9.35¢ pour les bacons, bien que les gros acheteurs refusent de payer plus que 9¼¢ la livre. Il y a lieu de penser que le nouveau prix atteint se maintiendra pour le reste de la semaine, bien qu'il se fasse des efforts pour le forcer à tomber plus bas. Nous ne nous attendons pas à ce que les expéditions des quelques semaines à venir soient suffisantes pour que l'on puisse faire fléchir le prix, bien que le commerce prétende que le niveau actuel des prix du porc soit trop élevé en comparaison

Le marquage des animaux vivants pour expédition

Les animaux vivants expédiés en coopération doivent être marqués pour qu'il soit possible de les identifier lors de la vente.

Plusieurs systèmes ont été essayés avec plus ou moins de succès. Ceux que nous recommandons ici ont été utilisés depuis nombre d'années et donnent satisfaction. Ils sont très simples et d'application très facile. Chaque classe d'animaux doit être marquée de manière différente.

BETES A CORNES

Toutes les bêtes à cornes doivent être marquées sur la **CROUPE DROITE, AUX CISEAUX**. Une marque doit être choisie pour chaque propriétaire, de telle sorte que tous les animaux d'un même cultivateur portent la même marque. Voici les marques recommandées: —I, II, III, IIII, IV, V, VII, VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, etc., etc. On notera que c'est intentionnellement que nous avons omis les marques VI et XI qui peuvent être facilement confondues avec IV et IX.

PORCS

On utilise les mêmes marques pour les porcs que pour les bêtes à cornes; il n'y a de différence que dans l'endroit où la marque est faite. Les porcs peuvent être marqués à l'un ou l'autre des trois endroits suivants: l'**EPAULE**, le **DOS** ou la **CROUPE**, et de telle manière que les marques soient visibles des deux côtés de l'animal.

IMPORTANT: — On doit se servir de ciseaux ou d'une tondeuse étroite pour marquer les bêtes à cornes et les porcs. La peinture n'est pas à recommander en général parce que, ne séchant pas très vite, elle donne souvent des marques embrouillées.

VEAUX ET MOUTONS

Aucun système n'a donné de meilleurs résultats dans le cas des veaux et des moutons que celui qui comporte l'usage de rondelles métalliques numérotées que l'on attache à l'une ou l'autre oreille des sujets. Ce système est un peu plus dispendieux, mais c'est le seul qui permette une classification et une identification convenables des sujets lors de la vente. Pour en faciliter l'usage à nos expéditeurs, nous leur fournissons ces rondelles à bon compte, ainsi que pinces et anneaux que l'on peut se procurer en s'adressant à la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, 316 rue Bridge, Montréal.

Nous prions les personnes en charge d'une expédition coopérative d'animaux vivants de bien vouloir apporter une attention toute spéciale au marquage des sujets. A moins que celui-ci soit bien fait, il est impossible d'identifier convenablement les animaux, et comme les retours doivent être basés sur les marques que l'on nous fournit, on conçoit facilement l'importance que prennent celles-ci si l'on veut assurer à ses expéditeurs des retours exempts d'erreurs.

En faisant ces marques, il faudrait toujours avoir en tête cette pensée que la personne qui les déchiffre devra lire ce que vous aurez fait et non pas ce que vous aurez eu l'intention de faire: que les marques soient donc bien faites et faciles à déchiffre. A.S.

avec le prix de certaines autres viandes. Les coupes ordinaires étaient en vigueur et la prime de \$1 par tête était payée pour les sujets de choix. Les truies se vendaient facilement à des prix allant de 6¼¢ à 7¼¢ la livre.

PATATES EN ENTREPOT — 1er Mai 1935

Québec et Provinces Maritimes				
1931	1932	1933	1934	1935
800,600	3,915,600	1,620,266	1,642,400	4,872,534 mts
Ontario				
183,800	359,100	138,067	204,000	654,267 mts

POMMES DE TERRE

Le marché de la pomme de terre a été ferme avec des arrivages considérables par bateau et chemin de fer. Les expéditeurs des Provinces Maritimes forcent la vente et les prix livrés Montréal sont de 32½¢ pour Montagnes Vertes du Nouveau-Brunswick; 35¢ pour celles de l'Île du Prince-Edouard et 30¢ pour Québec. Les marchands ont acheté de fortes quantités durant la baisse et des commandes sont acceptées à 1¢ de moins que mentionné plus haut. Le surplus de pommes de terre tant au Canada qu'aux Etats-Unis ne permet pas d'entrevoir un marché pour le stock encore à vendre.

Les arrivages à Montréal la semaine dernière ont été: —

	Québec	N.-B.	I. P.-E.
de	8 chars	47	34
l'an dernier	20 chars	52	5

VOLAILLES VIVANTES

Aux prix actuels, la demande est bonne pour les poules grasses et pesantes, ainsi que pour les canards et coq-dindes de bonne qualité.

POULETS (A griller) — Avec une amélioration de qualité dans les arrivages des derniers jours, la vente a été un peu plus facile et de nature à maintenir les prix stables.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec. — Marché ferme, mais aucun changement à noter dans les prix.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec. — Marché plutôt tranquille, mais avec peu d'arrivages, les prix restent les mêmes que la semaine précédente.

OEUFS

Montréal: Quoique la demande pour consommation immédiate ait été limitée, il y a eu une amélioration sensible dans la demande pour fins d'entreposage et nous avons eu à enregistrer un marché un peu plus ferme et même une hausse d'un sou la douzaine pour les deux premières catégories.

A QUEBEC, il y a eu un peu moins d'activité, mais les prix restent fermes.

BEURRE FRAIS

Notre marché au beurre a subi une autre baisse.

A la dernière heure, mardi après-midi, le 14 courant, le numéro un pasteurisé, au gros, était coté de 20¢ à 20¼¢ la livre avec tendance à fléchir davantage.

FROMAGE

Les quelques arrivages de la semaine ont trouvé preneur à des prix variant de 9¼¢ à 9½¢ la livre.

Pour d'ici quelque temps, nous conseillons la fabrication du fromage coloré.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Revue hebdomadaire

Fondée en 1877

qui enseigne à réussir et publie les mérites de ceux qui ont réussi.

Publiée par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

Rédaction:

Pavillon de l'Agriculture, chambres 112-113, rue St-Augustin, Québec

ABONNEMENT AU CANADA:
Prov. de Québec: - \$1.00 par année
Autres provinces: - \$1.50 par année
Pays étrangers: - \$1.50 par année

Pour les annonces, adresser:

LE JOURNAL D'AGRICULTURE
33 ouest, rue St-Jacques, MontréalTARIF DES ANNONCES:
60 cents la ligne agate.Annonces classées:
5 cents le mot, payable d'avance,
minimum \$1.00**LES POUSSINS OAK RIDGE
SONT DES SUJETS**Vigoureux — Prolifiques — Profitables
parce que la ferme Oak Ridge n'est pas
Une Ferme d'incubation comme les autresElle est connue depuis plusieurs années
comme une des meilleures et des mieux
outillées, munies de nids à trappe et
sous la surveillance constante du gouver-
nement. Tous les sujets subissent
l'épreuve du sang et sont enregistrés.**LEGHORNS BLANCHES,
TOM BARRON**fortes en chair et excellentes pondeuses
d'hiver.**LES PLYMOUTH ROCKS BARREES
O. A. C.**

pour la chair et la ponte.

Demandez notre nouvelle liste de prix.
Nos prix sont les plus bas pour les
OEUFs, POUSSINS, POULETTES,
COUVEUSES. Renseignements gratuits
sur l'aviiculture. Permettez-nous de vous
aider à augmenter les revenus de votre
poulailler.**FERME OAK RIDGE**

(Enregistrée)

Casier Postal 504 Port Credit, Ont.

EN achetant chez nous des poussins re-
commandés d'un jour ou plus, vous vous
assurez un maximum de qualité. Proviennent
de sujets ayant subi l'épreuve du
sang et d'excellente lignée de pondeuses.
A bas prix. COUVOIR COOPÉRATIF,
Laurierville, cté Mégantic, P. Q.**POUSSINS HILLSIDE D'ELEVEURS
SOUS LA SURVEILLANCE DU GOU-
VERNEMENT.** — Nous sommes en notre
15^e année d'élevage, ce qui vous garantira
des poussins de grosseur, de force et pos-
sédant des qualités innées de forte ponte.
Rocks barrés, Rocks blancs, rouges, 9c.;
Leghorns blancs, 8c. Spéciaux, 2c. de plus.
Poulettes, poussins plus avancés: tous les
âges. Demandez le catalogue et la liste
complète de prix. Dépôt, 10%. **HILLSIDE
POULTRY FARM, New Dundee, Ontario.****ON DEMANDE DES MEUBLES DE PLUS
DE 100 ANS.** Mobiliers de salon, chaises,
tables, commodes, miroirs, pupitres, armoi-
res. Envoyez photographie ou dessin. Cas-
ier No 38 "JOURNAL D'AGRICULTURE",
Montréal, P. Q.**ACHETEZ des semences garanties par le
gouvernement:** Avoine Victoire, Mais Gol-
den Glow Dent, "Flints" blanc et jaune.
Commandes de clubs sollicitées. **JAMES
BRISLEY, Thamesville, Ont.****CANARDS.** Canetons provenant de fe-
melles White Indian Runners. 12 pour
\$2.75; 100 pour \$20.00. Garanties être li-
vrés vivants. **EDZELL POULTRY FARM,
Princeton, Ont.****Tabac de la Havane**

(Suite de la page 9)

truent les bons effets de la dessicca-
tion.A la suite de ces constatations,
est-il à conclure que le climat joue
le premier rôle dans les qualités
physiques de ces fameuses filasses
à cigare dénommées de la Hava-
ne? Il faut aussi tenir compte de
la haute teneur en matières aroma-
tiques du tabac cubain, matiè-
res qui sont le grand atout de ce
produit. Encore au climat re-
vient la cause première de cet état
de choses.Tous les tabacs cubains sont
doux à fumer tant à l'état brut
que préparé. Ainsi, l'auteur a bel
et bien constaté qu'un certain
nombre de cigares importés de la
Havane au Canada une fois con-
somés ici n'ont plus l'arome dé-
licat qu'ils possédaient dans leur
pays d'origine. La même constata-
tion a été faite par l'auteur lui-
même à la Havane en consommant
du tabac importé de chez nous, de
la variété *Petit Canadien*. Après
avoir été exposé à l'air ambiant,
à la Havane, pendant une ou deux
semaines, ce tabac de Québec pos-
sédait déjà la saveur et l'arome
des vrais tabacs de la Havane, ce
qui, à première vue, est chose dif-
ficile à croire. Seule l'expérience
le prouve.Une explication plausible de cet
état de choses peut être la suivan-
te: —Il est d'abord reconnu que la
plante à nicotine absorbe facile-
ment, quand elle est en voie de
dessiccation ou après que la dessicca-
tion est terminée, l'effluve de
toute trace de matières organiques
qui s'exhale du milieu ambiant. Or,
tout étranger de passage aux An-
tilles constate immédiatement que
l'air qu'il respire là-bas est saturé
d'un mélange complexe de matiè-
res volatiles de provenance végé-
tale. D'où l'on peut déduire qu'une
saveur caractéristique s'exha-
le de la flore tropicale par toute
l'atmosphère. Ainsi, quiconque
consomme du tabac à la Havane
a quelque peu l'impression d'un
produit agréable, dégageant une
fumée dont la saveur rappelle l'é-
manation d'un mélange d'essence,
d'huile et de débris de végétaux
aromatiques et de fruits variés, le
tout en fermentation constante.Les tabacs cubains, séchés à
point, sont détachés de la latte et
classifiés sommairement sur laferme jusqu'à l'époque de la ven-
te. Cette vente se fait par simple
contrat verbal chez le petit pro-
ducteur indépendant. Les ache-
teurs se présentent eux-mêmes.
Mais comme le gros de la produc-
tion totale de l'île de Cuba se fait
par des compagnies, ces dernières
s'entendent ordinairement entre
elles sur les prix à fixer pour l'a-
chat de la récolte.Chez les manipulateurs, le tabac
est assorti en plusieurs classes,
fermenté et entreposé, comme
chez nous, à une exception près:
au cours de la classification, on ne
tient compte que de deux caractè-
res bien distincts, soit celui de
la couleur de la feuille et surtout
celui de sa texture. Toutes les fi-
lasses à cigare sont classifiées en
dix-sept catégories. On tient rare-
ment compte de l'item "longueur
de la feuille", qui est une catégo-
rie pourtant considérée à point
chez les manipulateurs de tabacs
tant canadiens qu'américains.Tout comme chez nous, la plu-
part des filasses sont traitées avec
certaines solutions à base d'essen-
ces diverses, de sirops et de miel
surtout, pour donner au produit
un goût caractéristique et une sa-
veur uniforme. Le tabac entreposé
est par la suite destiné à l'indus-
trie du cigare domestique ou à
l'exportation.La consommation du cigare est
naturellement fort en honneur à
Cuba. Tous les hommes et les jeu-
nes gens fument le cigare. La mo-
de s'en répand même chez certains
sujets du sexe faible. En effet, il
n'est pas rare de rencontrer par
les boulevards et les avenues de la
Havane l'homme de couleur et sa
digne moitié, qui n'est pas tou-
jours de teint cuivré (les noirs et
les blancs sont sans parti pris aux
Antilles), se balader, la tête hau-
te, porter fièrement le cigare au
doigt et laisser planer au-dessus
d'eux de grosses bouffées de fu-
mée.Les tabacs de rebut qui n'en-
trent pas dans la confection du
cigare sont utilisés comme tabacs
à pipe (tabacs coupés) ou comme
tabacs à cigarette. Les tabacs jau-
nes, importés de la Virginie pour
la cigarette, sont très limités. On
préfère les tabacs noirs du pays
que l'on aromatise avec certains
sirops dont la composition varie
avec chaque marque de commerce
et que le manufacturier n'a aucu-
nement intérêt à divulguer au pu-
blic.Les cigarettes cubaines sont dé-
licieuses à consommer dans leur
pays d'origine et se vendent très
bon marché, soit un paquet de
quatorze à dix-huit cigarettes pour
cinq sous au détail. Le prix de
détail des cigares varie naturelle-
ment avec la qualité du produit,
à partir d'un sou jusqu'à quinze,
vingt, vingt-cinq, cinquante sous
et même un dollar l'unité.Bien rare est le journalier de
là-bas qui se paye le luxe de fu-
mer maintes fois la semaine, di-sons, par exemple, un cigare de
cinquante sous ou d'un dollar l'u-
nité. Le touriste, habitué à dépen-
ser pour des choses de luxe, est le
client tout désigné pour cet article
de choix, dont la qualité n'est
souvent guère supérieure aux ci-
gares de quinze ou de vingt-cinq
sous. Le cigare de luxe, simple-
ment fait à la main, est apparem-
ment fait à la machine dans le
même espace de temps peut en
fabriquer au-delà de quatre mille.Le cigare ne se consomme pas
très facilement à Cuba. C'est
qu'il est toujours frais, très frais
même, si bien qu'il ne se casse
ou ne se brise jamais, à cause du
milieu ambiant constamment sa-
turé d'humidité. Le cigare est
donc *dur de feu*. Fumé aux deux
tiers ou parfois seulement à la
moitié, il est tout simplement jeté
de côté. Par contre, sous de telles
conditions d'humidité, le cigare est
toujours en voie de fermentation,
ce qui contribue à améliorer sa
qualité générale, particulièrement
son arôme et même sa saveur.

L'humour à la basse-cour

— Oui, Henri, je suis prête à t'épou-
ser, mais à la condition que tu t'a-
chètes un incubateur parce que je
suis encore trop jeune pour abandon-
ner la vie mondaine.**GROS OEUFs?** Système nids à trappe?
Inoculation. Cochets enregistrés au R.O.
P. Sujets reproducteurs sélectionnés et
étiquetés par des inspecteurs du gouverne-
ment. Voici ce que vous avez en achetant
les poussins Tweddle. Mais nous considé-
rons encore un fait plus important, c'est
que les poussins Tweddle sont issus de co-
chets enregistrés au R.O.P. et de pondeuses
de 200 oeufs ou plus. Ce qui veut dire
beaucoup. D'autres excellentes qualités
suivent ordinairement. Voyez aussi à ce
que les promesses de l'éleveur soient ap-
puyées par une longue expérience, son ex-
périence et celle du client sont aussi impor-
tantes. Chaque jour compte actuellement.
Demandez catalogue et prix. Spéciaux en
poussins plus âgés. Poussins de sexes
mentionnés. **TWEDDLE CHICK HATCH-
ERY, Casier 6, Fergus, Ont.**"L'EXPERIENCE est un grand institu-
teur". C'est ce que disent nos clients qui
ont essayé plusieurs variétés de poussins
et sont revenus aux Baden. Enfin, tout
dépend de l'éleveur. Que ne fait-il pas
pour protéger le client? D'abord, il ne
garde que des mâles enregistrés au R.O.P.
issus de pondeuses de 200 oeufs ou plus.
C'est ce que nous faisons. Demandez le
catalogue et les prix. Spéciaux en poussins
plus âgés. Sexes mentionnés. Chaque jour
compte maintenant. **BADEN ELECTRIC
CHICK HATCHERY, Casier 6, Baden,
Ont.****BANTAMS**OEUFs provenant de Cochons chinois,
blancs, noirs, Sebright dorés, Rosecomb
noirs, Pyle rouges, Tailed Japanese noirs,
\$2.00 pour 12; 3 couvées pour \$5. Rose-
comb noirs, Sebright, Japs, Cochons noirs,
\$4 le couple. **L.-E. THOMPSON, Simcoe,
Ont.****GARANTIE de poussins SEILING****POUSSINS CANADIENS**
Inspectés
par le
Gouvernement
APPROUVESNous garantissons livraison 100% vivants.
Nous garantissons que nos poussins donneront
satisfaction à leur arrivée. Nous garantissons
qu'ils proviennent de reproducteurs donnant
de gros oeufs. Inspectés par le gouverne-
ment et éprouvés contre la diarrhée blan-
che. Il est encore temps de vous procurer de
ces poussins canadiens approuvés pour mai
et juin, si vous commandez immédiatement.
Nous avons deux éclosions par semaine et
pouvons en sorte garantir une livraison
immédiate.
Nous avons également 20,000 poulettes de qua-
tre, six et huit semaines. Demandez nos prix.
SEILING FARMS & HATCHERY
ELMIRA - - - ONT.

Les expositions agricoles

On s'occupera bientôt d'exposition; il faut donc en parler de nouveau, vu l'importance que les exposants y attachent. De fait, tout district manquant sa foire annuelle périclité. Les expositions sont donc un stimulant et, par ce temps de crise, plus que jamais, elles ont leurs raisons d'être et elles doivent être maintenues.

Il ne faudrait pas, pour cela, tomber dans une certaine exagération et aller jusqu'à offrir des prix trop élevés ou ouvrir des classes pour favoriser quelques amis, etc. De là l'importance de bons administrateurs regardant d'abord l'intérêt de la masse, avant l'intérêt privé.

Pour conduire une exposition au succès, il faut tout d'abord qu'elle soit organisée par des personnes compétentes et surtout qu'elle le soit en temps. Ce n'est pas un mois et même deux mois avant la date fixée qu'il faut annoncer une exposition, mais bien de six à huit mois et même davantage, si possible, car il ne faut pas oublier que c'est l'exposant qui fait l'exposition avec ses animaux, ses produits, etc. Un animal pour l'exposition ne se prépare pas du jour au lendemain, de même qu'une pièce de flanelle ou une dentelle fine.

Ainsi donc, annoncez votre exposition d'avance. Préparez votre liste de prix, faites-en une distribution matinale et vous aurez des exhibés à faire juger.

Pour l'instant, je me borne à ces quelques considérations et j'espère que l'occasion me sera donnée de revenir sur ce sujet.

T. Régent MARIER

Bois de cèdre contre les mites

(Suite de la page 7)

Vous avez sûrement deux ou trois buches ou billots de cèdre qui sont à sécher depuis quelque temps. Saviez-vous qu'en les portant au moulin ou à la boutique du menuisier vous pourriez, pour quelques sous, les convertir en planches de largeur variée d'un quart de pouce d'épaisseur? Pour vous donner une idée, je puis vous dire qu'une bille de huit pouces de diamètre et de dix pieds de longueur vous donnera assez de planches d'un quart de pouce d'épaisseur pour couvrir une surface d'environ deux cent cinquante pieds carrés. Ce qui veut dire qu'avec cette seule buche vous pouvez lambrisser deux garde-robes ou placards de trois pieds de profondeur, trois pieds de largeur et dix pieds de hauteur, murs et plafonds compris.

Après ce premier succès, vous n'arrêtez pas là et vous lambrissez

toutes les garde-robes de la maison, le fond des tiroirs et même, si vous avez un peu d'habileté pour la menuiserie, vous faites les "coffres d'espoir" des grandes filles.

Lionel LAFRANCE

Ils devraient toujours être scrupuleusement propres

Le lait est un liquide éminemment altérable. Tous les ustensiles dont on se sert, seaux, chaudières, séparateurs, bouteilles, linges, essuie-mains, devraient toujours être tenus scrupuleusement propres.

Quelqu'un a écrit qu'en laiterie il faut "être propre — encore plus propre — toujours plus propre." Ne perdons pas de vue cette maxime, mettons-la en pratique et nous n'y trouverons que des profits.

T'a pas ?

T'AS PAS JAMAIS PRIS UNE PARTIE AVEC LA GANG, ET APRÈS UNE SÉRIE DE RACLÉES-



RÉUSSIS À ACCROCHER TROIS TARAUDS, DE SOURRIRE À LA VUE DU "POT" QUI GROSSIT, TE PRÉPARER À RAMASSER LA GALLETTE, EN METTANT TA DERNIÈRE PIÀSTRE AU JEU —



POUR ATTRAPER UNE MAJISTRALE CLAQUE DE TON VIS-A-VIS TIMIDE QUI VIENT DÉTENDRE UNE "STRAIGHT FLUSH"



T'AS PAS PRIS UNE BONNE BLACK HORSE? ÇA APAISE ET REMETS LES NERFS.



Dites simplement-

"Bière

BLACK HORSE

Dawes, S.V.P.

PRIX DE REMISE—COOPERATIVE FEDEREE

SEMAINE FINISSANT LE 11 MAI 1935

130 EST, RUE ST-PAUL, MONTREAL

POULES VIVANTES		"ROUGE"		DINDES VIVANTES (Coqs)		OEUFS	
A	18c la lb.	A—2½ lbs. et plus	21c	A	15c	A (gros)	21c
B	16c "	B—2 lbs. jusqu'à 2½ lbs.	19c	B	13c	A (moyen)	19c
C	14c "	C—1½ lb. jusqu'à 2 lbs.	17c			B	17c
Coqs	9c "	"BLANC" (Leghorn)				C	16c
POULETS VIVANTS		"BLANC" (Leghorn)		LAPINS VIVANTS		PORCS ABATTUS	
"A Griller"		A—2½ lbs. et plus	21c	Doivent peser au moins		No 1	13c la lb.
Doivent peser au moins 1½ lb. cha-		B—2 lbs. jusqu'à 2½ lbs.	19c	5 lbs.		No 2	12c "
cun, rendu à Montréal.		C—1½ lb. jusqu'à 2 lbs.	17c			No 3	11½c "
"GRIS"		CANARDS VIVANTS		Pigeons vivants, le couple.....		VEAUX ABATTUS	
A—2½ lbs. et plus	26c	A	22c			(Engraisés au lait)	
B—2 lbs. jusqu'à 2½ lbs.	23c	B	20c			Bon	7c la lb.
C—1½ lb. jusqu'à 2 lbs.	20c	C	17c			Moyen	5c "

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

ANIMAUX VIVANTS — Prix obtenus sur le marché de Montréal

Par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec

LUNDI LE 13 MAI 1935

PORCS VIVANTS		VACHES		AGNEAUX DU PRINTEMPS		TAURES	
Porc à bacon (Select)	190 à 230 lbs. \$9.35	Choix	4½c à 4¾c	Bon	\$5.00 à \$7.00 la tête	Choix	6c à 6¼c
Prime de \$1.00		Bonne	4¼c à 4½c	Commun	\$3.00 à \$4.00 la tête	Bonne	4¾c à 5¼c
Porc à bacon	180 à 230 lbs. \$9.35	Moyenne	3c à 3½c			Moyenne	4c à 4¾c
Porc à boucherie	160 à 240 lbs. \$8.85	Commune	2c à 2½c			Commune	3c à 3½c
Porc léger et à engrais	120 à 160 lbs. \$8.85	Très commune	1½c à 1¾c	MOUTONS		TAUREAUX	
Porc lourd	240 à 270 lbs. \$8.85	VEAUX DE LAIT		Bon	3½c à 4c	Choix	4c à 4¾c
Extra lourd	270 lbs. ou plus \$8.35	Choix	4½c à 5c	Commun	2c à 2½c	Bon	3½c à 4c
Truie	\$6.50 à \$7.25	Bon	4c à 4½c	BOUVILLONS		Moyen	3c à 3½c
		Moyen	3½c à 4c	Choix	7½c à 7¾c	Communs	2½c à 3c
		Commun	3c à 3½c	Bon	6½c à 7c		
		Commun	2c à 2½c	Mayen	5½c à 6c		
		Commun	1½c à 2c	Commun	4c à 4½c		
				Commun léger	3½c à 4c		

Prix de remise Coopérative Fédérée—A QUEBEC

SEMAINE FINISSANT LE 11 MAI 1935

OEUFS		Veaux abattus engraisés au lait		AGNEAUX ABATTUS		MOUTONS ABATTUS	
A (gros)	19c	Bon	7c la lb.	No 1 35 à 45 lbs.....	11c la lb.	No 1	5c la lb.
A (moyen)	17c	Moyen	5½c "	No 2 30 à 35 lbs.....	10c "	No 2	4c "
A poulettes	16c	Commun	4½c "	No 3 25 à 30 lbs.....	9c "	No 3	3c "
B	16c					PORCS ABATTUS	
C	15c					No 1 90 à 140 lbs.....	11½c la lb.
						No 2 140 à 174 lbs.....	10½c "
						No 3 174 à 225 lbs.....	9½c "

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Voir plus haut sur cette page les prix payés à Montréal.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

PRIX DE REMISE - COOPERATIVE FEDEREE - MONTREAL & QUEBEC

Semaine finissant le 7 mai 1935 inclusivement

BEURRE		BLANC		FROMAGE		COLORE	
No 1 Pasteurisé	21½c	No 1	9½c	No 1	9½c		
No 1 Non Pasteurisé	20¾c	No 2	8½c	No 2	8½c		
No 2	20¾c						

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

MOULEES ALIMENTAIRES

NET, COMPTANT (à nos entrepôts, sans camionnage)

RATIONS NORMALES EQUILIBREES

Protéine	Fibre		Lennoxville Québec			Protéine	Fibre	Montréal Ste-Rosalie Lévis			
			Montréal	Ste-Rosalie	Lévis			Montréal	Ste-Rosalie	Lévis	
MOULEES LAITIÈRES											
18%	9	Coopérative Moulée laitière (simple)	1.70	1.75	1.75	46	5	Coopérative Supplément prot. (porcs)	2.40	2.45	2.45
18	9	Coopérative Moulée laitière (mélas.)	1.70	1.75	1.75	45	7	Fédérée Supplément prot. (porcs) ..	2.25	2.25	2.30
20	9	Fédérée Moulée laitière (simple)....	1.70	1.75	1.70	17	6	Fédérée Sevrage-croissance porcs ..	1.65	1.70	1.70
20	9	Fédérée Moulée laitière (mélassée)...	1.70	1.75	1.70	15½	5½	Fédérée Engraissement pour porcs..	1.60	1.65	1.65
24	9	Coopérative Moulée laitière (simple)	1.80	1.85	1.85	—	—	Coopérative Supplément minéral ...	1.50	1.55	1.60
24	9	Coopérative Moulée laitière (mélas.)	1.80	1.85	1.85	MOULEES POUR VOLAILLES					
24	9	Coopérative Moulée laitière (mélas.)	1.80	1.85	1.85	19	5	Coopérative Tout-Moulée poussins..	2.45	2.50	2.45
18	11	Coopérative Contrôle laitier (simple)*	1.80	1.85	1.85	18	4½	Fédérée Tout-Moulée poussins	2.25	2.30	2.25
18	11	Coopérative Contrôle laitier (mélas.)	1.80	1.85	1.85	—	—	Coopérative Petits grains poussins..	2.05	2.10	2.10
32	7	Coopérative Supplément prot. (laitier)	2.15	2.20	2.25	24	5	Coopérative Tout-Moulée dindonneaux	2.40	2.40	2.40
25	4	Coopérative Moulée veaux (avec lait)	2.55	2.60	2.60	17¼	6	Coop. Moulée croissance poulets	2.00	2.05	2.10
24	4	Fédérée Moulée veaux (sans lait)...	2.15	2.20	2.20	—	—	Coop. Grains croissance poulets	1.70	1.75	1.75
PRIX SUJETS A CHANGER SANS AVIS											
Ces moulees sont recommandées par la Commission Alimentaire du Bétail.											
—	—					22	6	Coopérative Moulée de ponte	2.30	2.35	2.35
—	—					20½	6½	Fédérée Moulée de ponte	2.10	2.15	2.15
—	—					40	5½	Coopérative Suppl. prot. volailles ..	2.70	2.75	2.75
—	—					11	5	Fédérée Grains pour volailles	1.75	1.75	1.75
—	—					17	5½	Coop. Moulée engrais. (avec lait)...	2.15	2.20	2.20
—	—					16	6	Fédérée Moulée engrais. (sans lait)	1.85	1.90	1.90

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul

Tel. HArbour 4111

Montréal